

Aujourd'hui être libre, c'est être informé

# LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH

## UN MATRIARCAT BRETON ?

Législatives.



L'UDB en  
campagne !

JUIN | EVEN 2022

N° 701 | 5,00 €

B 92009 - 701 - F - 5,00 €



3 789200 905007 07010



**Géraldine Le Roux**  
enseignante-chercheuse, codirectrice du département d'ethnologie de l'UBO

## L'impact environnemental des plastiques

tion des plastiques utilisés dans la restauration collective et espérons que les chartes d'engagement, tels qu'« Objectif zéro plastique » lancée par la métropole de Brest à destination des restaurateurs du port de commerce et « Plages sans déchet plastique » puissent être, concrètement et facilement, suivies par tout un chacun.

Il nous faut œuvrer à une meilleure connaissance de la chaîne opératoire du plastique. Comprendre que derrière un objet attrayant, il y a des procédés pétrochimiques, des spoliations foncières et des pollutions de l'air et des terres qui mettent en danger des corps, souvent dans d'anciens territoires colonisés mais pas que, une injustice environnementale et sociale qui prévaut autant lors de la production des objets plastiques que de leur recyclage industriel.

Il faut interroger, par le biais des sciences sociales et humaines, nos formes d'attachement au plastique qui est à la fois un matériau, un objet culturel et un déchet anthropocénique. Comment faire pour que le plastique ne soit plus si facilement vu comme un déchet dont on se détournerait mais qu'au contraire il soit considéré comme quelque chose que l'on a façonné et placé aux quatre coins de la planète, nous obligeant à faire monde avec, selon l'expression de Baptiste Monsiegeon.

### Acteurs du réchauffement climatique

Les pratiques artistiques invitent le temps d'un instant à regarder autrement ces matériaux-objets déchus se trouvant en si grand nombre et à les considérer comme un trésor à glaner, à conserver ou à faire dialoguer avec nos patrimoines matériels et immatériels, une démarche qui, loin d'être vaine, permet de re-garder le déchet, de le dé-naturaliser voire de réactiver des savoir-faire locaux et de susciter des vocations. Une telle approche est essentielle pour re-penser notre manière d'être au monde.

Elle l'est d'autant plus lorsqu'on réalise, à la suite de nouvelles études scientifiques, que des déchets plastiques comme le polyéthylène basse densité libèrent du méthane et autres gaz à effet de serre ou encore qu'ils impactent aussi le phytoplancton, réduisant potentiellement sa capacité à absorber le carbone. Les déchets plastiques sont un des acteurs du réchauffement climatique. Il y a donc urgence à bien considérer le lien entre l'industrie plastique et la (dé)carbonisation de notre économie, et, plus généralement, notre rapport au monde.

### Pour aller plus loin :

- L'ouvrage de Géraldine Le Roux, *Sea Sisters*, qui raconte l'« exXpedition » de 2020, tour du monde à la voile pour étudier et sensibiliser aux microplastiques dans les océans.
- « Plastiques, changement de cap ! », rencontre nationales, 30 juin-1<sup>er</sup> juillet 2022, à Brest, [www.rencontres-plastiques.com](http://www.rencontres-plastiques.com)

Anthropologue et commissaire d'exposition spécialiste de l'art écologique autochtone, je m'intéresse aux valeurs sociales, culturelles, économiques et esthétiques qui nous lient aux plastiques. Nombre d'études sur la dispersion et l'accumulation des déchets plastiques dans l'océan quantifient précisément les impacts de cette trace anthropique. Le nombre exponentiel d'alertes scientifiques et citoyennes est concomitant de l'augmentation continue de la production de plastiques, dont un grand nombre est pourtant destiné à un usage limité et questionnant.

Sur les quelque 400 millions de tonnes de plastique produites chaque année, près de la moitié est dédiée à la production d'emballages alimentaires, dont on sait d'une part qu'ils sont nombreux à finir dans la nature et d'autre part qu'ils posent d'inquiétantes questions en termes de santé publique. La Région Bretagne se targue d'être la première région de France de la pratique du tri et s'est engagée à atteindre l'objectif du « zéro déchet » d'ici 2040. Il est formidable que des chercheurs organisés à Brest finissent un cycle de rencontres à destination des élus, des collectivités et des associations. « Plastiques, changement de cap ! » est dédié aux solutions et aux témoignages, comme celui de Fil & Fab, un collectif de designers bretons qui en quelques années a fondé un maillage territorial de pêcheurs, de recycleurs et d'entreprises pour révaloriser des filets de pêche usagés. Mais il ne s'agit pas seulement de savoir bien recycler.

### Œuvrer à une meilleure connaissance

Il est urgent que tout un chacun, consommateur et metteur sur le marché, prenne conscience de l'impact environnemental des plastiques. Pourquoi, alors qu'il est scientifiquement admis que le plastique se fragmente, que ses composants nanoscopiques et ses additifs voyagent sur de longues distances, sont persistants et bioaccumulants, de nombreuses structures d'accueil de publics, des cantines scolaires aux hôtels, proposent encore divers types de contenants-contenus, du sachet de thé à la barquette en plastique ?

Saluons les municipalités qui, en amont de la loi Egalim (2025), se sont déjà engagées dans la réduction

Frédéric Bérard

Thierry Bérard

Thierry Bérard

« Comment faire pour que le plastique ne soit plus si facilement vu comme un déchet dont on se détournerait mais qu'au contraire il soit considéré comme quelque chose que l'on a façonné et placé aux quatre coins de la planète ? »

## édito

La météo est une institution en Bretagne. Sujet de blague récurrent, il n'en reste pas moins que beaucoup de Bretonnes et de Bretons consultent au quotidien le bulletin pour s'informer du vent, des marées et des températures. Le mois de mai qui s'est écoulé a été très chaud, à plusieurs points de vue d'ailleurs. Au niveau des températures, la sécheresse s'est installée, tôt dans l'année, et fait craindre pour les ressources en eau et les cultures. Année après année, l'impression de se prendre brutalement dans la figure le changement climatique s'intensifie, générant une angoisse légitime. Surtout quand on lit qu'il fait plus de 50°C en Inde.

Chaud aussi car l'UDB est en pleine législative et nos candidatures et candidats sont sur les rotules tant les demandes administratives sont à se taper la tête contre les murs. L'État est en-dessous de tout dans l'organisation de la démocratie. Entre un memento du candidat qui arrive quelques semaines seulement avant la date officielle de début de campagne alors que l'on sait qu'après la présidentielle viennent les législatives, les commissions de propagande qui diffèrent d'un département à l'autre et qui renvoient pour des raisons futiles une profession de foi, des délais de livraison quasi-impossibles à tenir juste avant un pont... Tout est fait pour faire barrage aux plus petits partis, ceux qui peinent à trouver les moyens pour exister.

C'est dire si la démocratie est respectée dans ce pays ! Qu'importe : c'est Paris qui décide. Le projet Nupes qui fait la Une des médias n'est rien de moins que LFI « cédant » des circonscriptions à EELV, au PCF et au PS. Grands Seigneurs qui oublient juste de dire qu'en Bretagne, ils n'en ont gagné aucune en 2017 ! L'UDB a choisi de rester fidèle à ses idées : pour que la gauche se relève, elle doit prendre en compte les réalités locales et pas imposer ses vues depuis la capitale.

Dans ce casse-tête administratif, trois militantes se démenent pour que tous les autres puissent se présenter : Lydie Massard, notre porte-parole, Ana Sohier, notre trésorière, et Patricia Riou, notre permanente. En Bretagne, il n'est pas rare d'entendre parler d'un « matriarcat ». Notre numéro du mois s'attache à comprendre si, comme pour les températures, celui-ci est réel ou ressent. Pour terminer, que nos lecteurs excusent les éventuelles fautes (orthographiques ou typographiques) que vous pourriez trouver. Notre correcteur a fait un séjour à l'hôpital si bien que nous avons dû bricoler sans lui. « Un être vuou manque et tout est dépeuplé », dit le proverbe...

► GAIL BRIAND



## sommaire

<b>L'invitée</b> Géraldine Le Roux, enseignante-chercheuse.....	2	<b>International</b> Îles Aland : une autonomie proche de la perfection.....	21	<b>Rubriques</b> Gwenn et Du.....	4
<b>Le mot de l'UDB</b> Trefina Kerrain : « Quel visage pour la gauche de demain ? ».....	5	Une victoire historique pour le Sinn Féin.....	22 23	De Brest à Nantes.....	6 7
<b>Politique</b> Un espace politique pour les législatives.....	9 10	Castille-et-Léon : la difficile normalisation du léonais.....	24 25	Iffig.....	7
<b>Langue bretonne</b> Rassemblement à Nantes pour Diwan.....	16	Ouhours : le bruit du silence.....	26 27	Leurre de vérité.....	8
Redadeg, Brezhoneg ha plijadur... evel boaz !.....	16	<b>Histoire</b> Abbaye de Beauport, patrimoine culturel et naturel.....	30 31	.....	.....
<b>Société</b> Le matriarcat breton : mythe ou réalité ?.....	11 14	<b>Pages culturelles</b> Livres.....	28 29	Pobl Breizh Skrivagner, marc'had direol an awen.....	17
<b>Environnement</b> La Brittany Ferries sacrifie-t-elle la Bretagne ?.....	15	Selaout.....	32	Arc'hantina, kelec'had pilpous an die dfin.....	18 19
Marche contre Monsanto à Lorient.....	15	Musiques de Celtie.....	33	Piv'oa Jarl-Vari Guillois ?.....	19
		<b>La page du PB</b> Stage de breton de l'UDB à Groix.....	34	Levriou brezhonek.....	20

Couverture : La fumeuse de Morlaix, Artaud et Nozais, Nantes / photo-graphisme Sabine Comès  
Le Peuple breton paraît le premier jour ouvrable du mois.  
Les titres et intertitres des articles sont de la rédaction.

## Ar Redadeg



PIERRE-EMMANUEL, VALERIE, FLORIAN, AURELIEN, AZILIZ

## GWEEN DU Pré carré.



Écrivez-nous!  
Envoyez votre courrier au :  
9, rue Pinot-Duclos - 22000 Saint-Brieuc  
contact@lepeuplebreton.bzh

## Le mot de l'UDB



Trefina Kerrain, adjointe à la Culture à Lannion | candidate aux législatives

### Quel visage pour la gauche de demain ?

Ce n'est pas nouveau : l'État fait la pluie et le beau temps dans la vie politique française. En faisant « cadeau » de la taxe d'habitation, Emmanuel Macron a privé les communes d'une des rares ressources fiscales propres dont elles disposaient encore. En les remplaçant par des dotations, il s'assure leur complète dépendance. Faire des cadeaux avec de l'argent qui ne lui appartient pas est devenu une spécialité du président de la République. Dernière idée avancée : revaloriser le point d'indice de la fonction publique. Une excellente idée... à condition bien sûr de fournir aux collectivités de nouvelles ressources fiscales ! Les salaires de la fonction publique sont de moins en moins attractifs et il est de plus en plus compliqué pour les collectivités de conserver l'ensemble de leurs services, faute de budgets suffisants. Difficile de concurrencer les salaires proposés dans le privé et certains emplois ne trouvent pas preneurs.

Le pouvoir d'achat est évidemment au cœur des préoccupations : l'augmentation du prix des produits courants, des taxes, de l'énergie, du carburant... rendent les fins du mois (et la population) amères. Une amertume qui se ressent dans les urnes et qui pousse les Français à voter pour des partis aux discours de plus en plus vindicatifs, faute de se sentir entendus.

La soi-disant « grande union » autour de Jean-Luc Mélenchon s'est en réalité faite à l'aide d'un pistolet posé sur la tempe de partis affaiblis par un vote contestataire mais non représentatif. Drôle de façon de reconstruire la démocratie ! La manière dont les accords ont été menés reflète tout autant l'autoritarisme de la France Insoumise et des grandes instances nationales : pas de place pour les acteurs locaux du territoire, pas de discussions avec ceux qui

s'impliquent sur le terrain. C'est à prendre où à laisser ! Beaucoup se sentent NUPÉS.

Pour ces législatives, l'UDB entend incarner une gauche non-mélenchoniste pour un électorat orphelin. Une 6<sup>e</sup> république fédérale, redessinée en tenant compte des desiderata des populations, redonnerait du souffle au pays. Aujourd'hui, la région Bretagne ne gère que 4 % des dépenses publiques sur le territoire breton. Appeler ça « décentralisation » laisse songeur ! Seul un parlement, doté d'une part du pouvoir législatif, permettrait aux politiques locales d'agir en fonction des besoins de leur population en matière d'économie, de transport, de santé, de logement, d'écologie, de culture... Agir au plus près de la société, afin de l'impliquer dans les décisions locales rendra le monde politique moins hostile et redonnera du sens à l'impôt et aux investissements.

Le statut de résident principal fait partie des propositions qui remettent les pendules à l'heure. Mesure radicale ? Pas autant que la colère des locaux qui sont dans l'impossibilité de se loger. Le logement ne devrait pas être un luxe, mais bien un droit pour toutes et tous. Il est d'ailleurs constitutionnel. Paradoxalement, on compte plus de 300 000 résidences secondaires en Bretagne, preuve qu'il n'y a pas besoin de bétonner davantage pour loger les travailleurs de demain : il suffit d'occuper les logements existants.

Pour avancer, il faut oser ! Oser des mesures qui favoriseront la vie locale, les circuits courts, les exploitations respectueuses de l'environnement. Voter UDB, c'est voter 3 fois « pour » : pour la gauche, pour l'écologie et pour le bien vivre en Bretagne.



Nous écrire  
4, rue Menou | 44000 Nantes  
permanence@udb.bzh

Site Internet  
udb.bzh

Nous téléphoner  
07 87 36 41 66

# La Bretagne de Brest à Nantes

## BRETAGNE. Au loup !

Émotion et surprise le 3 mai dans les monts d'Arrée : un loup a été filmé à Berrien (29). L'animal, semblait-il un loup gris d'Italie, est – clin d'œil de l'Histoire – apparu à une dizaine de kilomètres du musée du Loup du Cloître-Saint-Thégonnec ! Pour la petite histoire, c'est un habitant de cette commune qui avait touché en 1884 la dernière prime versée dans les monts d'Arrée pour avoir tué un loup. D'après des spécialistes, au cours de l'été 2017, des traces de loup auraient déjà été trouvées sur le secteur Le Fauoët-Rostrenen et autour de Guerledan. En 2018, *Le Peuple breton* consacrait déjà un article conséquent et un morceau de Une à ce retour supposé du loup, quelques-uns de nos lecteurs nous ayant dit avoir eux-mêmes entraperçu l'animal. La présence avérée du loup suscite la crainte des éleveurs, mais aussi de l'espoir, d'aucuns y voyant un symbole puissant qu'ils associent au retour de la langue bretonne. Tout cela est un peu romantique sans doute, mais cela fait chaud au cœur.

**BRETAGNE.** Pic de températures. Sécheresse dans les champs, incendies dans la forêt de Liffré, températures très au-dessus des normales saisonnières... cette année, le changement climatique est visible et brutal. Certes, la situation n'est pas aussi dramatique qu'en Inde où le thermomètre a enregistré des pointes à 50 °C, mais on mesure bien que la terre brûle, littéralement. Les rapports du GIEC s'enchaînent, le dernier en date a attribué sans doute possible l'augmentation des températures aux activités humaines. Le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, n'a pas mâché ses mots sur l'attitude de certains gouvernements qui « mentent » : « Les climatologues avertissent que nous sommes déjà dangereusement proches de points de basculement qui pourraient entraîner des impacts climatiques en cascade et irréversibles. Mais les gouvernements et les entreprises fortement émetteurs ne se contentent pas de fermer les yeux, ils ajoutent de l'huile sur les flammes. »

**NANTES.** Champion de France de foot Le 7 mai dernier, le Stade de France était pavé aux couleurs du club, jaune et vert, mais aussi de gwenn-ha-du foison. La victoire est méritée pour l'équipe emmenée par Antoine Kombouaré, le score étriqué de 1 à 0 contre l'OGC Nice ne reflétant pas la maîtrise du FC Nantes sur cette finale. La Coupe de France retrouvée enfin la Bretagne après la victoire de Guingamp en 2014 et Rennes en 2019.

**QUIMPER.** Un passage piéton gwenn-ha-du insolite passage piéton que celui-là ! Une facétie que l'on doit à la mairie de Quimper et notamment à Anna-Vari Chapalain, adjointe chargée de la langue bretonne. L'objectif ? Marquer son sou-

tien à l'obtention d'un « emoji » gwenn-ha-du, c'est-à-dire à une petite icône du drapeau breton sur Twitter. Et pourquoi pas ? Ça embellit la chaussée...

**BRETAGNE.** Dégradation d'une stèle ! La section de l'UDB Kreiz-Breizh a condamné début mai le sacage de la stèle en hommage à la résistance située à Trédudon en Berrien. Un acte qui « dénote un niveau d'ignorance et de bêtise inexcusable. Quel genre de société peut-on attendre de ces barbouilleurs qui n'ont aucun respect pour l'histoire et le souvenir de ceux qui ont laissé leur vie pour notre liberté ? » estiment les militants autonomistes.

## CARHAIX. Défense de l'hôpital



Début mai, le CHRU de Brest-Carhaix annonçait la fermeture du service de soins continus pour la période estivale. Très vite, syndicats et élus locaux se sont mobilisés contre cette mesure justifiée par le manque de remplaçants et un absentéisme important. Grâce à une réorganisation, le ministre de la Santé a indiqué que le service restera ouvert.

Cet hiver, celui de maternité a failli fermer à Noël faute d'anesthésistes alors que l'été dernier, douze lits furent supprimés définitivement en gériatrie. Pour mettre fin à toutes tentatives de grignotage ou de suppression de services, afin d'obtenir des garanties pérennes et de meilleures conditions de travail,

une manifestation a rassemblé devant l'hôpital plus de 1 500 personnes le 9 mai dernier.

## TURIN. Eurovision

La finale tant attendue de l'Eurovision a eu lieu le 14 mai dernier. Résultat décevant pour nos jeunes Bretons puisqu'ils ont terminé à l'avant-dernière place du concours. Néanmoins, Alvan et Ahez se disent fiers d'avoir représenté la langue bretonne. Les imbéciles ont attribué cette mauvaise place au fait que la chanson était en breton... sans se souvenir que la France est une habitée de la queue de peloton ! Sans doute paye-t-elle sa réputation d'arrogance. Paradoxalement, la vidéo de la performance du groupe cartonnet en ayant dépassé le million de vues en 24 heures, ce qui la classe dans le top 10 des plus vues.

## BRETAGNE. 1<sup>er</sup>-Mai

Après la réélection d'Emmanuel Macron à la présidence de la République, ce 1<sup>er</sup>-Mai avait une valeur symbolique. Un peu partout en Bretagne, d'Hennebont à Brest en passant par Saint-Brieuc ou Pontivy, l'UDB s'est mobilisée pour les droits des travailleurs et travailleuses.

## GROIX. Une mini-Redadeg !

Pour la première fois, la Redadeg est passée par l'île de Groix. Une première pour une île dans l'histoire de cette course en relais pour la langue bretonne. Six « en plus ». Pour ne pas arrêter la course sur le continent, un témoin spécial a été conçu.

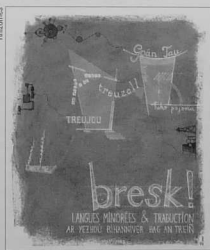
## LANGOAT. Les Côtes-de-Porc...

Les habitants du Trégor-Goëlo sont gâtés ! Après le projet de ferme-usine à saumons de Plouisy, voici celui d'usine à cochons de Langoat. Le GAEC Damany, qui y exploite déjà une porcherie, vient de déposer un dossier visant



à accroître la production de 175 % pour produire 22 500 porcs par an, soit « un niveau de production quatre fois supérieur à la moyenne des élevages de porcs dans les Côtes-d'Armor » selon Eau et Rivières de Bretagne. Une enquête d'utilité publique a été menée et le commissaire enquêteur a rendu un avis favorable au projet. Plusieurs associations dénoncent un projet incompatible avec les objectifs d'améliorations de qualité des eaux et expriment leurs craintes pour les bassins versants du Guindy et du Jaudy.

## DOUARNENEZ. Une Babel heureuse



Les vendredi 10 et samedi 11 juin, le festival Brest ! (fragile, en breton), sur le thème « langues minorées et traduction », organisé par l'association Rhizomes avec de nombreux partenaires, se verra « une Babel heureuse pour célébrer le pluriel des langues et leur égalité », mettant en lumière le travail de traduction, « qui porte les mots d'une rive à l'autre, élargissant nos horizons ». Le programme comprend une exposition sur François Maspéro, un spectacle en gallo, une rencontre avec le sociolinguiste Philippe Blanchet sur

la glottophobie, une autre sur le parler douarnenais, sur les défis de la traduction swahili-français, « une plongée en images dans l'univers des langues » une rencontre avec une traductrice suisse (en avant-goût d'Helvetes Underground, 44<sup>e</sup> édition du Festival de cinéma), du théâtre, des sons, des rencontres a priori improbables... Gratuit, à l'exception du spectacle en gallo. [www.rhizomes-dz.com/brestk](http://www.rhizomes-dz.com/brestk)

## NANTES. Des pistes cyclables adaptées aux enfants

Amenager nos villes de manière plus sécurisante, pour notamment permettre aux enfants d'y faire du vélo, c'était la revendication de l'événement européen Kidical Mass. Organisée sous la forme d'une balade festive et familiale, cette action s'est déroulée le 15 mai. Environ 250 cyclistes y ont manifesté dans la bonne humeur sur près de six kilomètres. Le collectif organisateur souligne que cette manifestation « a donné l'occasion aux plus jeunes de pédaler en toute tranquillité [...], et ils souhaiteraient le faire au quotidien pour aller à l'école ». Aurélien Boulé, élu UDB nantais chargé du développement de la pratique cyclable, s'engage dans le même sens : « Sécuriser les cyclistes est une nécessité, notamment pour mettre en selle les plus fragiles, comme les enfants. De nouvelles rues scolaires et de futurs axes magistraux séparés vont notamment se développer dans le mandat ».



# Issig

– constate que Macron n'a rien trouvé de mieux que de proposer au poste de ministre des Sports le plus fortuné des sportifs français, le joueur de basket Tony Parker... offre que ce dernier a décliné, préférant sans doute travailler moins pour gagner plus !

– a entendu plus d'une fois une petite musique fourbe disant que si l'UDB se présente, c'est « pour l'argent », allusion au fait que les législatives financent les partis politiques ;

– rappelle que ce n'est pas l'UDB qui sort ruinée d'une présidentielle !

– n'a pas manqué d'enregistrer cet hallucinant moment où Jean-Michel Blanquer, ex-ministre de l'Éducation nationale, peine à justifier de son parachutage aux législatives dans le Loiret ;

– se dit que si le ministre va lui manquer, les enseignants, eux, sont soulagés de le voir partir...

– avoue ne pas comprendre cette histoire d'« expérimentation » de l'emoji gwenn-ha-du pour la fête de l'Europe du 9 mai, la finale de l'Eurovision du 14 et la Fête de la Bretagne du 19. Puisqu'il existe, pourquoi ne pas le maintenir, tout simplement ?

– a jeté un petit coup d'œil aux annonces des agences immobilières de Lomenar à Ploemeur et s'est rendu compte qu'à plus de 700 000 €, sur 25 ans, cela fait à la touche 2 500 de remboursement par mois ;

– se demande à qui l'on va faire croire que ces logements sont pour les locaux ?

– serait curieux, en parlant de Ploemeur, de savoir où sont produits les t-shirts de campagne aux législatives de son maire, Ronan Loas ?

## L'imagination bornée

► PAR YANN FIÉVET

Il est une évidence devenue un lieu commun : la crise écologique fait rage et s'aggrave en tous points de la planète. Les manifestations du dérèglement climatique se multiplient partout, la « météo » ne cesse d'afficher de nouveaux records, la biodiversité est en péril, la mortalité humaine et les migrations de populations dues à la forte dégradation des écosystèmes croissent d'année en année, etc. Une autre vérité, plus difficile à entendre, fait doucement son chemin : le modèle industriel dominant dans lequel nous vivons doit être transformé de fond en comble puisqu'il est la cause exclusive de la catastrophe écologique. Un tel chantier va évidemment demander beaucoup d'imagination. Mais, de surcroît, il va falloir que l'imagination, déjà à l'œuvre dans maints endroits du bas de la société, s'empare en la matière du sommet du pouvoir politique de chaque nation. La France y jouera-t-elle son rôle ?

Dans le domaine crucial qui doit désormais nous occuper inlassablement l'imagination doit être illimitée. Ici, parler d'imagination bornée signifie donc entêtement à ne rien céder aux acteurs qui ne veulent surtout rien changer à leurs anciennes pratiques mortifères tout en prétendant le contraire grâce à des lobbies très influents et mensongers. Chaque gouvernement devra être composé afin de pouvoir orienter son action en faveur du nouveau paradigme écologique. Ainsi, de ce point de vue, tous les ministères devront se voir adresser une feuille de route conforme à cette aune-là afin que soit pleinement assurée la cohérence d'ensemble de l'action publique au service de la résolution de la crise écologique. Les ministres devront être choisis pour leurs convictions fortes en faveur de l'indispensable changement de politique à l'égard de l'environnement et non en raison de compétences éprouvées – et souvent montées en épingle – dans les arcanes souvent troubles de « l'ancien monde ». Les grands « projets structurants » d'aménagement du territoire tout comme ceux du développement industriel ou agricole devront faire l'objet de sérieuses études d'impact sur l'environnement confiées à des experts indépendants dont les conclusions devront être suivies d'effets tangibles afin, notamment, de mettre fin à la mascarade des « compensations » si mal nommées. Les médias les plus « en vue » devront s'adapter à la nouvelle doxa en cessant de donner systématiquement la parole aux représentants des intérêts dominants de l'économie prédatrice. La caricature en la matière se situe probablement du côté de la défense éhontée du « modèle agricole » productiviste à bout de souffle par la présidente de la FNSEA qui a reçu ces derniers mois le renfort assez surprenant de l'universitaire Sylvie Brunel devenue ainsi l'implicite VRP de cette organisation droitierement arc-boutée sur ces vieilles pratiques. Bref, il est temps de démasquer tous les tartufes qui ont depuis trop longtemps leur rond de serviette dans certaines stations de radios ou sur les plateaux de chaînes de télévision à large

audience. Pour l'écologie, le temps de la communication qui noie le poisson serait alors révolu pour laisser pleinement la place à la narration sincère des actions concrètes au périmètre sans cesse élargi.

Voilà ce qu'il conviendrait de faire. Et voilà ce qu'en France on ne fera pas. Car, l'imagination connaît une autre voie : celle bornée par des limites. Des limites imposées par les acteurs dominants du modèle industriel dont la grande habileté consiste toujours à faire quelques concessions mineures pour que surtout rien ne change jamais vraiment. Jupiter n'orchestrera pas le « mandat écologique » imprudemment promis lors d'une très brève envolée lyrique de soirée d'élection victorieuse. La baguette du chef n'est pas verte, son second mandat sera dans la lignée du premier. Il a flanqué sa première ministre, chargée de mettre en musique la « planification écologique et énergétique », de deux autres femmes au pedigree éblouissant. Des profils qui font sans doute encore rêver dans le vieux monde mais sera un cauchemar dans le nouveau monde à construire. Amélie de Montchalin, nommée ministre de la transition écologique et de la Cohésion des territoires, est diplômée de HEC et de Harvard, a travaillé au sein de BNP Paribas et d'Axa. Agnès Pannier-Runacher, désormais ministre de la transition énergétique, est diplômée de HEC et de l'ENA. Elle a été inspectrice des finances, puis a travaillé au sein de la Caisse des dépôts et dirigé la Compagnie

des Alpes, entre autres. Elle était ministre de l'industrie dans le précédent gouvernement. Sa famille a fait fortune dans l'exploitation des puits de pétrole en fin de vie, dans des pays corrompus comme la RDC. Son mari est haut cadre d'Engie, et son père fut durant une trentaine d'années directeur général du groupe pétrolier Perenco, avant de devenir banquier d'affaires à Genève. Comme le soulignait un article du journal *Le Monde* d'octobre 2019 : « C'est une société pétrolière particulièrement opaque qui préfère ne pas dévoiler son chiffre d'affaires ni sa structure de gouvernance. Le groupe familial franco-britannique Perenco n'apprécie guère de devoir s'expliquer sur les préjudices environnementaux présumés causés par son activité en République démocratique du Congo (RDC) ». Voilà de quoi être tenue en respect !

Bref, ces deux ministres ont un profil on ne peut plus technocratique et une fibre écologique douteuse. Rappelons au passage que les nouveaux « ministres de l'écologie » et de l'agriculture ont voté contre l'interdiction du glyphosate en son temps, faisant confiance aux promesses, régulièrement repoussées, d'alternatives du lobby agricole. Constatons également que le ministère de l'agriculture n'est toujours pas rattaché à une définition large de l'écologie et qu'il a été confié à... un chasseur ! Enfin, pour confirmer qu'Emmanuel Macron va continuer de gouverner en maître absolu les directeurs de cabinet de tous ces ministères ont été nommés avant les ministres. Ainsi, le désastre est d'ores-et-déjà annoncé. ●

### La baguette du chef n'est pas verte, son second mandat sera dans la lignée du premier

Politique

## Un espace politique pour les législatives ?

Comme d'habitude, les élections législatives font figure de troisième tour de l'élection présidentielle, du moins à l'échelle hexagonale. Face à plusieurs rouleaux compresseurs médiatiques (Emmanuel Macron : « donnez-moi une majorité », Jean-Luc Mélenchon : « faites de moi votre 1<sup>er</sup> ministre », Marine Le Pen : « Devenons la principale force d'opposition »), l'UDB peut-elle se faire entendre ?

► PAR LA RÉDACTION

La course à la députation a démarré officiellement le 30 mai. On y retrouve comme favoris médiatiques les partis

des candidats qui y ont récolté le plus de voix : « Ensemble » autour d'Emmanuel Macron, regroupant LREM devenu « Renaissance », le Modem et quelques autres partis centristes, coalition pour l'instant donnée gagnante en sièges par les sondeurs, mais pas en intentions de vote – miracle du scrutin uninominal à deux tours.

Ses deux principaux concurrents sont l'extrême-droite du Rassemblement national et la coalition « NUPES », pour « Nouvelle Union populaire, écologiste et sociale », du PS, d'EELV et de plusieurs autres partis rassemblés autour de Jean-Luc Mélenchon. Bien que ce dernier revendique le poste de premier ministre, une victoire de cette coalition paraît improbable. D'une part en raison de la faiblesse actuelle de l'électorat de

gauche (moins de 40 % selon les sondages), qui augure mal des deuxième tours, même si la NUPES pourrait arriver en tête au premier ; d'autre part en raison de l'image de LFI et de Jean-Luc Mélenchon, qui galvanisent une partie de la gauche mais en font fuir une autre. Le projet de retraite à 60 ans et le slogan de la « planification écologique » séduisent des électeurs de gauche, mais d'autres voient surtout le souverainisme, le nationalisme ou encore le rapport trouble avec la Russie.

Dès lors, la question est posée : vers où se tourneront les électeurs de gauche non convaincus par la NUPES ? Vers l'abstention ? Vers d'autres candidatures de gauche ? Ou vers la majorité présidentielle ? Comme le disait Jean-Luc Mélenchon lui-même au début de



Les candidats UDB de Finistère à Quimper.



# Le matriarcat breton : mythe ou réalité ?



Anne Guillou : « Dire que les femmes en Bretagne occupent une position dominante me semble une affirmation audacieuse, voire imprudente. »

Il est courant d'entendre dire que les femmes bretonnes sont puissantes, dominantes, qu'on doit compter avec elles, qu'elles ne seraient nullement des femmes soumises. On appellerait cet état de fait le matriarcat. Cela peut étonner. Nulle part, en France, on ne parle de matriarcat. Le mot même est souvent ignoré. Les anthropologues ont parcouru le monde et ils s'accordent sur la présence universelle du patriarcat. Le patriarcat est un système social où les hommes occupent une place dominante dans le domaine économique, politique, culturel. C'est un système où le masculin incarne à la fois le supérieur et l'universel. Logiquement, dans le langage savant, le matriarcat désignerait son contraire, un système où les femmes dominent dans tous les domaines. Est-ce le cas en Bretagne ? ► PAR ANNE GUILLOU\*

tés autorise le doute. Mais il faut reconnaître qu'à côté des réalités objectives, il y a les croyances, les opinions, et elles peuvent diverger. Si l'existence effective d'un matriarcat breton peut être difficilement démontrée, la croyance en sa réalité est répandue.

## Un héritage celtique ?

Pourquoi une telle représentation en Bretagne aujourd'hui ? Pourquoi persiste-t-elle ? A-t-elle un fondement ? Sur quoi repose-t-elle ? Certains évoquent un passé lointain, le temps des femmes celtes que Jean Markale<sup>1</sup> a décrites en s'appuyant sur les écrits anciens des observateurs de ce peuple. Cette population pastorale, sans écriture, a laissé aux envahisseurs romains le soin de consigner ses modes de vie et ses coutumes. Le portrait qu'ils donnent de la femme celte la montre gratifiée de bien des libertés quant à ses biens, à son mariage, à ses droits.

Certains Bretons en ont déduit que, de ces temps lointains, provient le souvenir d'une société au moins égalitaire, à défaut de connaître une supériorité féminine. Ce souvenir a pu être transmis à travers les siècles et aurait servi de modèle légitime à un comportement égal entre les deux sexes, voire un comportement féminin dominant.

Ce trait culturel de prétendue domination propre aux femmes aurait-il traversé les siècles ? Des historiens ont exploré les écrits du Moyen-Âge et ont pu déceler dans *Le Cartulaire de Redon*, qui est un recueil des usages de l'époque, rédigé entre 832 et 875 par les moines de l'abbaye, que des femmes nobles, possédant des biens, pouvaient en user librement. Qu'elles étaient reconnues comme pouvant être témoins d'actes juridiques, qu'elles portaient des noms à connotation positive, ce qui laisse entendre qu'à cette époque les femmes étaient l'objet d'une réelle considération. Peut-on parler de supériorité féminine ? Non, sans doute pas, mais on peut dire que cette société était sans doute régie par un patriarcat tolérant, peu affirmé.

Aux XIV<sup>e</sup> siècle, une autre source, *La Très Ancienne Coutume de Bretagne*<sup>2</sup>, se présente comme un condensé des règles juridiques en vigueur, et ce, jusqu'à la Révolution de 1789. Il éclaire la position des femmes bretonnes à cette époque. Celles-ci conservent encore certains droits, comme de garder leur nom de jeune fille après le mariage, d'avoir un droit de regard sur les biens qu'elles héritent de leur père. Mais la règle

commune exige désormais que la femme se soumette à l'autorité de son mari qui, en retour, la protège. *La Très Ancienne Coutume* est déjà contaminée par certains aspects du droit français, issu du droit romain, très discriminant. La prééminence du masculin y est affirmée. Le Code civil de 1804 mettra fin aux droits coutumiers et imposera dans toute la France le principe de la supériorité masculine et de l'incapacité de la femme mariée. Les femmes bretonnes ont officiellement été soumises à la règle française. Mais la loi ne règle pas tous les comportements, toutes les habitudes. Les femmes bretonnes auraient-elles pu, jusqu'à nos jours, se soumettre à une loi discriminante tout en conservant des manières d'être dominantes ?

## Les femmes de marins

S'appuyant sur des données plus contemporaines, certains seraient tentés de trouver dans le déterminisme géographique la source des comportements dominants, voire impérieux, des Bretonnes. Et de rappeler le caractère maritime de la presqu'île. En bordure littorale, les maris absents, marins et marins-pêcheurs, s'en remettent à la sagacité de leurs épouses pour le bon fonctionnement de l'univers domestique.

Dans ces conditions, on a vite conclu au pouvoir des femmes. Celles-ci sont en effet contraintes d'assurer la survie de chacun, d'affronter seules les aléas de l'existence, d'élever seules les enfants. Les charges qui pèsent sur ces femmes sont lourdes. Mais on ne peut confondre charges et pouvoir. Ces mères admirables de dévouement, impuissantes souvent à changer leur mode de vie, sont, en fait, doublement dominées.

Il se peut que ce soit ces lourdes charges assumées par les femmes qui aient engendré des caractères durs et dominateurs dans la sphère domestique. Et cette hypothèse est aussi valable dans le milieu paysan. Même à l'époque contemporaine, dans les décennies de la promotion vigoureuse de l'agriculture productiviste, le progrès fut conçu avant tout comme masculin, favorisant la figure de l'exploitant, excluant souvent ses sœurs de la ferme paternelle.

Il s'en est suivi un détournement des femmes de la production agricole directe et, de leur part, la recherche de ressources dans le tertiaire. Un peu plus tôt, dans les années 1960, l'empressement des femmes rurales à encourager leurs filles à miser sur l'école, à abandonner le breton pour la langue qui, disait-on, donnait des chances d'émancipation, dévoile, sans le dire, le sentiment de sujétion qu'éprouve la paysanne dans l'agriculture traditionnelle.

Beaucoup de mes interlocuteurs m'objectent qu'ils ont en mémoire une figure d'autorité en la personne d'une grand-mère au fort tempérament, dont les fils adultes et pères de famille filaient doux devant ses injonctions. Des veuves ont montré une force de caractère et une abnégation admirables dans la conduite de la maisonnée. D'autres se sont révélées femmes industrielles, relevant et faisant prospérer un domaine que des hommes auraient laissé à la dérive. Là encore, un caractère trempé, une autorité domestique ne changent en rien un système social qui, en dehors de la maison, privilégie l'hégémonie masculine dans les institutions, les administrations, les entreprises et même dans la création artistique.

Et c'est là que se situe le contresens. Des femmes entreprenantes, des femmes de tête, des mères exemplaires ne font pas un matriarcat. Le matriarcat, s'il est l'opposé du patriarcat, devrait nous mettre sous les yeux un système social essentiellement aux mains des femmes. Il n'en est rien.

## Les prêtres et les mères

Et si le malentendu venait des prêtres, de ce clergé si puissant en basse Bretagne jusqu'aux années 1950-1960 ? Les prêtres avaient besoin des mères, des familles nombreuses où l'on prélevait les futurs servants. Ces femmes étaient de précieuses auxiliaires dans l'éducation chrétienne des jeunes enfants et c'est la raison pour laquelle le clergé a honoré la mère dévouée et féconde.

Se sentant soutenues par ce corps d'élite qu'est le clergé, remplissant leur tâche avec ardeur pour gagner le paradis, les femmes chrétiennes ont pu s'ériger en rudes gardiennes du foyer, en contreforts à l'égarement, « tenant » toute la famille dans le droit chemin. Certaines ont pu devenir exagérément dominantes. Curieuse destinée pour ces femmes bretonnes, d'êtres autoritaires et exigeantes, qui avaient passé leur tendre enfance sous la férule des religieuses les incitant au travail, à l'obéissance, à la modestie, à la piété, à l'oubli de soi !

## Les inventeurs du matriarcat breton

Cherchons les responsables de la diffusion de ce stéréotype en Bretagne. À qui doit-on attribuer la vulgarisation de la notion de matriarcat ? Il suffit pour cela de remonter à l'entre-deux-guerres et de relire les textes des auteurs bretons de l'époque. Pierre-Jakez Hélias, né en 1914, et ses confrères en écriture ont été humiliés et blessés en lisant les pages des écrivains-voyageurs « parisiens » parlant des femmes bretonnes.

Visitant la campagne, entrant dans les cours de ferme, sans doute dans les maisons, ces étrangers déplorent le sort de ces malheureuses épouses-esclaves qui se tiennent debout derrière leur mari qu'elles viennent de servir à table, entourés de leurs fils et de leurs domestiques. Le repas des hommes terminé, les femmes se contentent des restes.

Ces voyageurs, comme Jean-François Brousmeiche<sup>3</sup>, nés dans la bourgeoisie citadine, notent aussi le vieillissement prématuré des femmes paysannes : « Elles sont vieilles avant l'âge fixé par la nature ! Et aussi : « La destination de la femme, dans toutes nos campagnes, est d'être l'esclave de la volonté de l'homme »



Brigitta du Ménez-Hom, statue de bronze de la divinité celtique Brigantia trouvée à Diniault en 1913. Elle est considérée comme la plus ancienne représentation d'une femme en Bretagne (probablement I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ).

3. Voyage dans la Finistère, 1829-31.

\* Sociologue et écrivaine



1. La Femme celte, Payot, 1972.
2. Rédigée entre 1312 et 1325, éditée à Paris en 1480.



# Redadeg. Brezhoneg ha plijadur... evel boaz !

À l'heure où nous écrivons ces lignes, la Redadeg suit son cours. Elle passe près de Douarnenez [ndlr : oui, cet article est écrit très tard] et va s'achever à Vannes le 28 mai, sauf catastrophe. L'occasion de rappeler quelques messages passés par cette course en relais cette année.

► PAR LA REDACTION

Cette année encore onze projets en langue bretonne et un projet en langue galloise vont être soutenus grâce à la vente des kilomètres de la Redadeg. La diversité des projets suivent deux fils rouges : l'un concerne le renforcement des médias en breton, avec un soutien à Anvorig FM ou le média en ligne Dispak ; l'autre concerne les activités autour les jeunes générations afin de faire sortir leur pratique du breton de l'école (sport, ateliers nature, animations radio, jeux d'apprentissage, ateliers en tout genre).

Le thème de l'année « Breizh a bep reizh » est porté notamment par le projet de Difenn avec la création d'un répertoire de vocabulaire bilingue sur la thématique féminisme et LGBTQIA+ disponible en ligne en version numérique puis édité sous forme de livre.

La Redadeg, c'est aussi « brezhoneg ha plijadur », du breton et du plai-



sir. L'édition 2022 de la Redadeg est à la hauteur de sa réputation. 2022 km sur près de 300 communes traversées avec de beaux événements inédits cette année. Un pré-départ sur la commune d'Argentré-du-Plessis pour passer le relais à Vitré pour le départ officiel. Une expérimentation sur les îles avec un fest-noz et un kilomètre sur plage en avril sur Belle-Ile, puis un tour de cirque naturel à Cilaos pour la langue bretonne et créole à la Réunion, et enfin une Redadegig à Groix le samedi 21 mai.

On notera au passage un beau palmarès pour l'UDB qui totalise 27 km achetées et courus tout au long

du parcours soit plus que le département des Côtes d'Armor avec ses (pourtant) 22 kilomètres au compteur. L'UDB jeunes n'est pas en reste et nombreux sont ses membres à avoir participé au convoi en tant que bénévoles dans les équipes locales. Si quelques listes citoyennes et élus ont aussi participé à cet effort collectif de valorisation de la langue bretonne, force est de constater que les grands partis sont aux abonnés absents, si ce n'est la branche morlaisienne du PCF (et la CGT de Morlaix). Rendez-vous dans deux ans pour rattraper le coup ? ●

## Rassemblement à Nantes pour Diwan

Face au château des ducs de Bretagne à Nantes, plus de cinq cent personnes se sont rassemblées à l'appel du réseau Diwan le 21 mai 2022. Il s'agissait de défendre la pérennité du réseau bilingue immersif en cette période de campagne pour les législatives.

► PAR PIERRE-EMMANUEL MARAIS-JÉGAT

Un an après la promulgation de la Loi Molac et le recours de M. Blanquer contre deux des articles de la loi, le réseau des écoles Diwan profitait du passage de la Redadeg 2022 en Loire-Atlantique pour mobiliser en faveur de l'enseignement immersif en langue bretonne et son développement dans l'ensemble de la Bretagne. Le choix de Nantes pour

manifeste permettait de mettre l'accent sur la situation particulière des écoles de Loire-Atlantique, celles-ci ne dépendant pas du cadre contractuel finalisé entre l'État et la Région (administrative) Bretagne, ce qui a pour effet de rendre plus difficile, par exemple, l'ouverture de nouvelles écoles.

Actuellement, le réseau des écoles Diwan en Loire-Atlantique est fort de cinq écoles : Nantes, Saint-Herblain, Saint-Nazaire, Guérande et Savenay. À celles-ci s'ajoute un collège à Saint-Herblain. Un projet d'école à Notre-Dames-Landes est à l'étude et en attente de trouver un bâtiment pouvant accueillir les futurs écoliers. À Nantes, après la fermeture de l'antenne de l'école au Clos-Torreau, l'ouverture d'une nouvelle

antenne est aussi en projet.

Pour que ces projets prennent vie, du miroir d'eau à la grue jaune sur l'île de Nantes, en passant par le rue de Strasbourg, le cours des cinquante otages et le pont Anne-de-Bretagne, de nombreux manifestants de toutes générations ont marché dans les rues de Nantes tandis qu'en fin d'après midi, de nombreux enfants et parents des écoles bilingues de l'agglomération nantaise courraient pour la langue bretonne. Parmi eux, six élus·e·s de la Ville de Nantes dont Aziiz Gouez conseillère régionale, Florian Le Teuff adjoint aux enjeux bretons et les trois élu·e·s du groupe UDB Valérie Coussinet, Aurélien Boulé et moi-même. ●

## POBL VREIZH

# Skrivagner, marc'had direol an awen

Biskoazh n'eus bet kalz skrivagnerien o c'hounit o buhez diwar frouezh o awen. Tud o div vicher eo ar skrivagnerien, war-bouez un nebeud dister anezho. Brud o deus dastumet tud gant ar vicher skrivagner, brud da reiñ o anv d'ur straed gant lod anezho, daoust ma 'z int kentoc'h kelennerien, barnerien, kelaouennerien hag all, hag all en o buhez. ► GANT PAOL AR MEUR

Studiet en deus ar sokologour Bernard Lahire dlozh ur mod pizh buhez ar skrivagnerien. Lakaat a ra e enklask da gompren n'eo ket ar vicher skrivagner ur vicher evel ar re all, tamm ebet. Ne chlozer ket ar vicher-se evit gouiniñ e vuzeh, met broudet gant an ezhomm kreñv da skrivañ. Dont a ra un nebeud skrivagnerien a-benn da vevañ diwar gwerzh o oberennoù koulskoude, met n'eo ket peurliesañ ar re hag a vez sellet outo evel skrivagnerien a live uhelañ, ar re hag a vez studiet o oberennoù er skolioù. Ne c'hounez ket ar skrivagnerien o c'horvoder dlozh o ampartiz, er c'hontrol eus ar braz eus ar micherien all. Skrivagnerien donezonet 'zo ne c'hounezont netra gant o c'heuseurted hag arbennigourien veur al lennegezh. Graet e vez berzh, dreist-holl, gant al lennegezh aas da lenn, hini an oberennoù gwerzhet en tier-gar, rak aasoc'h eo ganti kaout kalz lennerien, e-koaz ma chom dister hini an oberennoù souñt ha kemplezh steuñvennoù an istorioù kontet enno, ha disteroc'h c'hoaz hini ar re a c'houlenn ur pleg spered diases da dapout digant danvez-lennerien, evel ar varzhoneg.

Merket e oa bet doare kontañ skrivagnerien an XIX<sup>th</sup> kantved gant ar vicher kelaouenner, da skouer. Efedini a ra ivez war an danvez dibabet.

Anat e teu merket he micher labourerez-douar gant Anjela Duval war he barzhonegoù, da skouer

Ur vicher digor d'an holl, pe dost

Ur vicher a lorc'h eo war soñj kalz tud. Ur vicher digor d'an holl pe dost eo koulskoude. N'eus skol ebet evit mont da skrivagner, er c'hontrol eus tachennoù arzel all. N'eus diplom ebet da renkañ un den e rummad ar skrivagnerien, e-koaz ma 'z eus unan gant ar brederourien, da skouer. Graet e vez ur skrivagner eus un den, alies, pa vez sellet outañ evel-se gant e genseurted, gant ar skrivarnourien. Tud aet pell war ar studii eo ar braz eus ar skrivagnerien, gwall zister enno dregantad ar re desavet e liveoù zell ar gevredigezh. Pa 'z eo ur vicher dister peurliesañ ar gouvid ganti e rank ar braz eus ar skrivagnerien kaout ur vicher all evit vevañ, ar re n'o deus levez ebet da vevañ diwarnañ peurgetket. Kavet e vez en o zouesk kalz kelaouennerien, kelennerien, keelennerien, tud boas da skrivañ ar vicher a zegas dezho o c'horvoder brasañ. Ezhomm 'zo eus amzer evit skrivañ ouzhpenn-se, evit duañ a-walc'h a bajennoù d'ober ur romant, evit sevel en e benn steuñvenn an istor da gontañ, ha gortoz a ra lod mont war o leve evit gellout kregiñ ganti.

E galleg : Paol ar Meur nous livre une réflexion sur le métier d'écrivain. Un métier dont il est très difficile de vivre pleinement. Le résultat est que nombre d'écrivains ont d'autres métiers à côté : professeur, journaliste... Et que ces métiers influencent leur écriture.



Skrivañ e brezhoneg a dalvez skrivañ evit ar biljadur, ken bihan eo marc'had al lennerien.

Merk ar vicher all

Peadra 'zo d'an em c'houlenn ha ne vefe ket deuet al lennegezh da vevañ paouroc'h ma n'o defe ket ezhomm ar braz eus ar skrivagnerien da gaout ur vicher all. Merket e oa bet doare kontañ skrivagnerien an XIX<sup>th</sup> kantved gant ar vicher kelaouenner, da skouer. Merket e oa bet hini dibar Kafka gant e vicher gwiraour. Efedini a ra ivez war an danvez dibabet. Anat e teu merket he micher labourerez-douar gant Anjela Duval war he barzhonegoù, da skouer. Ur vicher digenvez eo hini ar skrivagnerien, graet a-unan er gêr, met ezhomm 'zo eus ur vuzeh sokial evit dastum peadra da voueta an awen. Kavet e c'hell bezañ ar vuzeh-se gant ar vicher a zegas ar c'horvoder brasañ, pe war an hent evel Jack Kerouac.

Pianedenn ar skrivagnerien vrezhonek

Anat eo ne vez ket dibabet skrivañ e brezhoneg evit dastum brud d'hor c'hantved, ha nebeutoc'h c'hoaz evit gouiniñ ur c'horvoder ouzhpenn. N'eus ket a-walc'h a zanvez-lennerien evit-se. Adkavet e vez ar memes seurt tud e-touesk ar skrivagnerien vrezhonek hag e bed al lennegezh c'hallek. Uheloù eo koulskoude dregantad ar gelennerien ganto, kelennerien war ar brezhoneg dreist-holl, ha n'eo ket diered war hol lennegezh. Merket un trede micher zo gant kalz anezho, merket o enklaskoù war ar yezh. Barnet e vez alies talvoudegezh an oberennoù brezhonek diouz an doare yezh implijet enno, muioc'h eget diouz ar perzhioù all a c'heller kavout enno. N'eo ket koulskoude ar pezh a glask kaout ar braz eus an danvez-lennerien. Ne glask ket ar re-se kaout kentelioù war yezh pa zigoront le- vriet lenneget met plijadur. ●

# Arc'hantina, kelc'hiad pilpous an dle difin

E miz Meurzh tremenet ez eus bet sinet un emglev nevez etre gouarnamant Arc'hantina hag an IMF (International Monetary Fund, FMI) e spagnoleg hag e galleg) evit adtermeniñ ar prest graet d'ar Stad su-amerikan e 2018, an hini uhelañ a-viskoazh e istor an aozadur, staliet e Washington. Un dle ramzel a 43 miliard a zollaroù amerikan dibosupl da restructurel, eme an dud niverus o vanfestiñ dre ar vro, Arc'hantina, 8<sup>vet</sup> bro ledanañ ar bed, douar Ernesto "Che" Guevarra ha Diego Maradona, an "asado", ar gwin Malbec hag... an amprestou digant an IMF, 23 deuzouto dibaoe 1956. Met abalamour da betra en em gav krouget ar bobl arc'hantinat en ur c'helc'h difin a zleou kazi dibosupl da restructurel ? ➤ GANT KADVAEL JOLIVED



Juan Domingo Perón o prezegennit, diazeour al luskad "Peronismo".

eo dav mirout outo d'ober freuz-stal. Met e-keit-se eo ni a c'housañ. Lâret e vez e pado ugent vloaz evit restructurel an dle-se, met ugent vloaz 'zo e vije lâret memes tra a gendaic'h Manuel.

### Pevar frezidant dindan unnek devezh

Ugent vloaz 'zo just a-walc'h, e 2001, e vevas Arc'hantina enkadenn vrasañ hec'h istor yaouank, dibaoe an dizalc'hidigezh e 1810. Goude bloavezhioù o heuliañ alioù an IMF, ha da heul politikerezh ar "c'h Convertibilidad", lâs lâret eo pegañ ar peso war dalvouddegezh an Dollar amerikan, e voe didalvouddekaet ar monez broadel (ar "peso devaluado") hag e kreskas ar prizioù betek ma voe diskieriet freuz-stal gant ar Stad e miz Kerzu 2001. Ne c'helle ket mui gouarnamant Fernando De La Rúa restructurel na paeañ sammad ebet war ar marc'hadoù etrebroadel. D'ar strad. Dre vilionoù e oa diskenet an dud er straedoù pa voe aet diwar well lodenn vrasañ an arc'hant eus o c'hontoù-bank. An emgannou gant ar polis o doa lemmet buhez 39 den e-keit ha ma oa ar prezidant o lec'hout gant ur viñsaskell. Ur gwallniver emañ pevar frezidant dindan unnek devezh o klask talañ ouz ar spont. Amprestou ozhpenn digant an IMF hag ar gumuniezh etrebroadel goude, hag "a-dru-garez" d'ur politikerezh strizhentez ha da gresk priz ar soja dreist-holl e teuas a-benn an ekonomiezh arc'hantinat da zrest-bevañ. Met dibaoe un nebeud bloavezhioù eo adkroget ar monc'hwezh da dargañ (ur feur monc'hwezh a 50,9 % e 2021), hag e 2018 neuze an emglev meur, brasañ sammad prestet

E 1913 e oa Arc'hantina unan eus broioù pinvidikañ ar bed, gant ur PDG (Produadur Diabarzh Gros) dre zene uheloc'h evit Bro-C'hall da skouer, hag eus a bep lec'h er bed e teue repuñt da glask labour ha levez, eus Europa (Italia dreist-holl) met ivez Azia hag amezelan ar c'hevandir su-amerikan. Kaozeal a raed memes eus an "Argentinian Dream". Met diktaturezhioù armet ar bloavezhioù 1930, an "diwaskadenn vras", brezel linzi Malou a-enep da Vro-Saoz, marc'h had distabil an edoù, ar c'hig hag al laezh, ha levezonoù un nebeud embregerezhioù estren o deus tamm-ha-tamm kaset Arc'hantina d'an traoñ.

### "Peronismo" hag "Operación Condor"

Da heul an Eil brezel bed koulskoude ne 'z a ket ken fall an traoù evit eil bro vrasañ Amerika ar Su, divizet ganti chom e diaveaz an IMF, un aozadur arc'hantaouiñ ha levezoniñ krouet e 1944 en ur bed war-nez bezañ troc'het e diaou gant ar "brezel yen" o kregin. A-drugarez d'hec'h ezporzhiañ labour-douar ha da lezennoù sokial e oa diskouezet Arc'hantina evel skouer gant ar broioù tro-dro. Mare ar "Peronismo" eo, diwar anv Juan Perón, ur jeneral ha politikour eus an tu-keiz bet dilennet teir gwech prezidant ar Republik.

Met da heul, ar ramz en norzh na blijte ket re dezhañ ez afe broioù all ar c'hevandir amerikan re war an tu-keiz. Gant an aon e heulife broioù all skouer Kuba, hag evit stourm ouz ar gomunouriezh e voe lanset an oberiadenn "Condor". Harpañ a reas an "Eontr Sam" strolladoù armet, en o fenn peurliesañ jeneraled eus an tu-dehou pellañ, da ziskar ar galoudoù e plas e meur a vro evit stalina diktaturezhioù. Chile, Brazil, Uruguay, Guatemala, Nicaragua, Arc'hantina... Unan eus mareoù glac'harusañ an <sup>XX</sup><sup>vet</sup> kantved evit an denelezh, pa voe toullbac'het, skrapet ha drouklazhet kantadoù a viladoù a dud eus ar Patagonia betek norzh Mec'hiko. En holl vroioù-se e voe staliet politikerezhioù liberal ha d'ar mare-se e krog an amprestou digant an IMF, 23 en holl dibaoe emezadur Arc'hantina en aozadur e 1956.

"Dibaoe ar mare-se ez eus bet kollet spi en dazont gant an dud" eme v-Manuel Castelo Araldi, 28 vloaz, studier ar gërbenn Buenos Aires, savet goulennoù outañ dre belligomz. "Dibaoe ma 'z on ganet ez eus kaoz eus an IMF hag eus penaos e rankimp restructurel an arc'hant-se". Met da betra en deus servijet an holl amprestou-se ? "Da leuniañ godelloù ar memes re diwar goust ar bobl. Implijet e vez an arc'hant da restructurel dieoù bankoù publik ha prevez, diwar abeg

gant an IMF a-viskoazh da c'houarnamant Mauricio Macri, eus ar strollad Juntos por el cambio (kreiz-dehou). Macri just a-walc'h a vez tamallet dezhañ bezañ bet implijet ar sammad gant ar mennozh paeañ dle ar bankoù er vro, er memes mare ma oa o cheñch sistem al levedou, gop ar dud dilabour ha lezennou ultra-liberal all. Ouzhpenn prestiñ arc'hant eo dav resisaat e ali groñs an IMF ar gouarnamantou war o mont endro. Politikerezh ha goubernezh a zo gerioù liammet mat e Amerika Latina...

### Dispi en dazont ?

Gant gouarnamant "Peronista" nevez Alberto Fernandez (kreiz-keiz) eo bet neuze adrestet an emglev-se hag ampellet an dle evit reiñ fiziñs d'ar marc'hadoù ha klask lakaat da zont postadurioù nevez er vro. Ur pech difin evit an tu-keiz hag evit an ekonomour Claudio Lozano, ezal eus ar strollad a-gleiz Unidad Popular a c'houlenn digant ar gouarnamant nac'hañ an dle-se. "Emglev 2018 a oa ur *frauda*, gouzout a ra an IMF n'ez eus doare ebet evit Arc'hantina da restructurel ur sammad ken bras, hag an dra-se az a a-enep unan eus o meladoù penañ dezhe o-unan. Ur vezh an hini eo ha dav eo deomp paouez bremañ diouzutu an holl drauzvankadennou" eme g-Claudio Lozano ouzh mikro ar skinvel CSN. Daou choaz a oa gant gouarnamant A. Fernandez : an hini kentañ a oa sinañ an emglev hag asantiñ strishaat gou-

riz ur bobl treut he c'hof dija pe neuze nac'hañ, chom hep paeañ an dle ha paouez da gaozeal gant an IMF ha gant an aozadurioù liammet met gant ar riski d'ober ur freuz-stal nevez, unan re, en ur vro bet paket bras gant enkadenn ar c'hovid ha gant darvoudoù en Ukraina o tefvalaat an dazont. Un darvoud damheñvel hag e Bro-C'hres pa oa e soñj ministr an ekonomiezh Y. Varoufakis nac'hañ un die kinniget gant Unvaniezh Europa hag an IMF. Gant Gres kement ha gant Arc'hantina eo ar gouriz a zo bet choazet. Diwar goust piv ? "N'ez eus dazont ebet evit un den yaouank amañ... 40 % eus ar boblañs a zo paour amañ, 40 % ijin 'ta ! Marteze n'eo ket diouz ar c'hiz an diktaturezhioù amañ ken, met ar memes

tud a denn spiet eus glac'har an dud" eme v-Manuel Castelo Araldi. Ar pezh a c'hoarvez hizv an deiz e Arc'hantina a zo ordinal e Su-Amerika hag a ro deomp da soñjal diwar-benn levezon galloudoù arc'hant broioù ar c'hornog (IMF, G7, FED, BCE...) war hentoù ar broioù a-klask diorren. "Boued lod 'zo a zeu diwar naon lod all" a skrive Eduardo Galeano e *Gwazhiennou digor Amerika Latina* e 1971. Lâret e vez eo an istor ur c'helc'hiad, evit Arc'hantina eo da vat unan pilpous ha difin.

E galleg : Comment expliquer que l'Argentine soit sous perfusion permanente du FMI aujourd'hui ? Kadvael Jolived nous fait à la fois un retour historique et un point sur la situation dramatique actuelle avec par exemple 40 % de la population considérée comme pauvre.



Manifestadegoù e-leiz a voe aezet e 2018 a-enep an IMF ha Macri.

## Piv 'oa Jarl-Vari Guillois ?

Un den a rankte bezañ brudetoc'h pa soñjer er pezh en doa bet e savidigezh ur rezistans a-enep Alamagn nazi. Ur Breizhad e oa Jarl-Vari Guillois, unan eus ar re gantañ o vont da Londrez. Ha dibunet gantañ ar Galv e brezhoneg war ar BBC !

Jarl-Vari Guillois zo bet ganet e Porzh-Gwenn, porzh kumun Perwenan, d'ar 27 a viz Mae 1910. Goude m'en doe tarzhet e lestr brezel, ar *Vauquois*, o steñkiñ ouzh ur min er mor Hirvazh, e kendalc'has d'en em gannañ e Nerzhioù Frañs Dieub e 1940. Mont a reas da vleiner ar jeneral de Gaulle e Londrez ha, dre ma komze brezhoneg mat-tre, e voe fiziet ennañ (gant Jean Marin) treñ ha dibunan Galv an 18 a viz Even 1940 er BBC. Ar pezh a voe graet d'ar 24 a viz Even.

### Ur gemennadenn bersonel

"Me zo Koko eus Porzh-Gwenn" en doa ouzhpennet e fin ar galv gant ar spi e vije klevet er vro gant unan bennak rak soñjal a rae d'e vamm e oa marvet. Kelaouet e voe gant un amezegez he doa klevet ar gemennadenn ha neuze he doa nullet an obidoù he doa aezet da heul "marv" he mab.

E-pad mizioù e voe Jarl-Vari Guillois mouezh vrezhonek Frañs Dieub o c'hervel an holl baotred yac'h ha dibistig da zont da Vro-Saoz da genderc'hel gant ar stourm. "Evel-just n'em boa marse graet abadennoù radio. Laouen ha fier e oan o c'hoñt e vezen selaeuet gant Bro-C'hall ha Breizh. Ne skriven ket kemennadennou bersonel. Ezel e oan eus ar strollad traken. Treñ a raen an testennoù a-raok o dibunan e brezhoneg" en doa diskieriet goude ar brezel.

Pa voe lakaet un termen dezhañ e chomas e Londrez e-lec'h ma talc'has ur stal traou kozh betek derou ar bloavezhioù pevar ugent. Distreiñ a reas d'e vro c'hendik ma 'z eas da Anaon d'an 19 a viz Gouere 1994.

➤ GANT MAXIME TOUZÉ, DIWAR WIKIPEDIA E BREZHONEG

E galleg : Charles-Marie Guillois fut un des premiers Bretons à rejoindre l'Angleterre en 1940. Il fut le chauffeur personnel du général de Gaulle. Mais il fut surtout la voix en langue bretonne de la France libre. Il a notamment l'Appel du 18 juin en breton.



Jarl-Vari Guillois en e litro soudard da vare ar brezel.

Du ha gwenn ha plas da lenn...

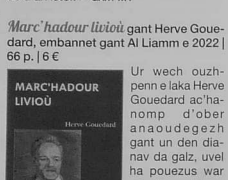


► GANT HERVE LATIMIER = HL | MAXIME TOUZÉ = MT | NIL COUISSIN = NC

Ened ar spiarezed Saga Arvorika... Lezenn 4 gant Yann-Bêr Kemener | embannet gant Skol Vreizh | 187 p. | 12 €



Marzhadour livioù gant Herve Gouedard, embannet gant Al Liamm e 2022 | 66 p. | 6 €



Lennegezh Vreizh o tiwanañ lezenn 11 gant Pierrette Kermaol - embannet gant ABER | 190 p. | 13 €



Kendero' hel a ra gant peder- vet levrenn Saga Arvorika, avanturioù Yannig Tosser, pilhaouer a 17 vloaz. Mont a reer eus Bodveur da Vrest o tremen dre Douarnenez. O vont da besketaer emañ an den yaouank e derou ar bloaz 1927. Met kalon ar istor zo tro-dro d'un afer spierien ruz a zo er vro o klask war-lerc'h Nestor Makho, an hini a oa e penn arme du an Ukrainianed pa voe brezel diabarzh er pezh a oa an impalaeriezh rusian. Met darvoudoù gou hepken a zo tro-dro d'an istor-se, gant degouezhoù eun ha re simpl hervezon. Evidon-me ez eo savet an istor tro-dro daou dra. Da gentañ ar c'hoant da lakaat ar mare-se, pa vefe e Breizh pe pelloc'h. Un ton kentelius un tamm met deskiñ a reer traoù. Met rankout a reer teurel evezh avat rak faziou 'zo evel diwar-benn Charles Tilon a vez lakaet da guzulier-kêr e Douarnenez, biskoazh n'eo bet dilennet e kêr ar Pennoù-sardin, daoust m'en deus bevet eno da vare an harzoù-labour bras. An eil tra zo chalucoc'h : ar rev. A-hed al lev er vez plantet prantadoù rev betek soñjal eo ur romañ eretek met n'eo skrivet neblec'h. Ur sell iskis ar-walc'h war ar mod da vezañ frank gant ar merc'hed, a vefe dreist-holl gant ar mod da implijout o c'horf. An danevel- ler, Yannig Tosser, a vez "rediet" da bokat kazimant d'an holl vaouezed a dremen dirazañ ken boemet int gant braventez ar paotr, da c'hoari daou pe muioc'h ganto, met laouen e vez bepred er fin, o reñ e

"laezh" dezho. En em c'houlenn a ran petra a zegas kement a brantadoù evel-se d'an istor. ► GANT MT

Ur wech ouzhpenn e laka Herve Gouedard ac'hannomp d'ober anaoudegezh gant un den dianav da gale, uvel ha pouezus war un dro : Julien Tanguy. Ganet oa bet e Pledran, nepell diouzh Sant-Brieg, e 1825. Aet eo da Anaon e Pariz e 1894. Dek chabistr berr evit kortañ buhez un den a ouie a-boan lenn met a oa barek-kenañ war e vicher braer livioù evit an arzoerien. Digor a spered, brokus hag hegarat daoust dezhañ bezañ chomet paour a-hed e vuhez. Mignon eo bet gant ur bern livourien deuet da vezañ brudet goude hag, ispisial, gant Vincent Van Gogh. Souezhus eo gwelet roll ar re en deus sikouret pa ne oant nemet tud yaouank a felle "dezho lakaat avel an dispac'h da c'hwetzañ war an arz". Berr an arc'hant ganto ha gwelet fall gant adudi ar arz akademikel. Ouzhpenn da se e tizoloer en doa mennozhioù anarkour. Levezonet e oa bet un tamm gant Camille Pissaro war an dachenn-se, marteze, Kemeret en deus perzh en emsavadeg Komun ruz Pariz ha gouzaveit en deus spontus war-lerc'h ar sizhun wadek betek e zistro da Bariz e 1873. Lesanvet 'oa bet an Tad Tanguy pe Sokratez ar strada Glauzel e melleier al livouriezh. Dedennus-spontus an den ha kortel mat e istor gant Herve Gouedard en ur yezh pinvidik hag aes da lenn. Un danvez dreist evit al liseidi. Evit ar re all vez, evel-just. ► GANT HL

Reñ da gompren strivoù skrivet a gennien Gwalarn, o c'hoant da grouñ ul lennegezh arnevez e brezhoneg, a zo pal al lev, ennañ pennadoù skrivet gant Pierrette Kermaol evit ar braz anezho (unan gant Youenn Drezen zo ivez). El levrenn-mañ ez eus kaoz eus Jakez Riou ha Rozpar Hemon dreist-holl, ha (nebutoc'h) eus Youenn Drezen. Sklaer eo an displegadennou roet a-hed al lev war buhez ha labour ar skrivagnereien. Evit Jakez Riou ez eus ur pennad buhezskrid bras a-walc'h ouzhpenn d'an dielfennadennou lennegel. Skridoù gant Rozpar Hemon zo dielfennet ivez - ar pennad diwar-benn lazhadenn mab Kouc'houlin o vezañ an hini dedennusañ hervezon - hag un dielfennadenn eus Itron Varia Garmez (Youenn Drezen). Ur si hepen am eus kavet : menegou pe pennadoù gou heñvel a adkaver meur a wech, etre ar pennadoù bras, pe, chaluoc'h, e diabarzh pennadoù zo (feir gwech evit diervadenn lazhadenn mab Kouc'houlin, ma ne fazian ket...). Sur-a-walc'h eo bet graet evel-se evit ma vefe ar sklaerañ posupl an displegadennou, met pouner e c'hell bezañ. Ne vir ket ouzh ar skrid da vezañ pinvidik ha sousti, da reiñ c'hoant da zizoleiñ an oberennou displeget, pe d'o adlienn gant ur sell nevez. ► GANT NC

Resevet hon eus

- Fahrenheit 451 gant Ray Bradbury, troet diwar ar saozneg gant Alan Martel, embannet gant Al Aralc'h
- Mont a raio kuit, pezh-c'hoari gant Goulc'h an Kervella, embannet gant Skol Vreizh
- Kan ar mel gant Yannig Audran, embannet gant Al Liamm

Une autonomie proche de la perfection

Les cinq pays nordiques (Danemark, Finlande, Islande, Norvège et Suède) sont unitaires, mais deux d'entre eux présentent des formes particulières d'autonomie : les îles Féroé et la Groenland au Danemark et les îles Aland en Finlande. Ces derniers constituent le cas le plus ancien d'autonomie territoriale moderne. ► PAR ALESSANDRO MICHELICCI

Les îles Aland (en suédois Åland, en finnois Ahvenanmaa, « terre de la perche ») sont un archipel composé de plus de 6000 îles et récifs à l'entrée du golfe de Botnie, situé à environ 40 km de la côte suédoise.

L'archipel a fait partie du royaume de Suède de 1362 à 1809, comme le reste de la Finlande. En 1809, après les guerres napoléoniennes, la Suède cède la totalité du territoire finlandais à l'empire russe. Les habitants des Åland constituent alors une petite minorité suédoise dans le Grand-Duché de Finlande.

La Finlande devient indépendante en 1917. Les insulaires tentent de se rattacher à la Suède, mais le nouvel État ne veut pas renoncer à l'archipel. À la fin de l'année, les Ålandais organisent un référendum informel qui donne 95 % pour la réunification avec la Suède. Lors de la Conférence de paix de Paris (1919-1920), Stockholm réclame le droit à l'autodétermination pour les insulaires. Les Ålandais présentent une pétition demandant un véritable référendum, mais la Finlande rejette toutes les propositions.

Une lutte non-violente de la minorité suédoise se regroupe alors autour de Julius Sundblom et Carl Björkman, qui sont emprisonnés. En mai 1920, le parlement finlandais approuve une première loi concernant l'autonomie, mais la population la refuse. Le différend est donc soumis à la Société des Nations, qui décide officiellement le 24 juin 1921 qu'Åland resterait sous l'égide de la Finlande, que la loi d'autonomie inclurait la protection de la langue suédoise et que l'ensemble de l'archipel serait démilita-



stationné sur l'archipel, qui ne peut abriter aucune installation militaire. Les habitants eux-mêmes sont exemptés de la conscription, mais doivent effectuer un service civil alternatif.

Le parlement régional a le pouvoir d'adopter ses propres lois sur de nombreux sujets, à l'exception de la politique étrangère, du droit civil et pénal, du système judiciaire, des affaires monétaires, du droit du travail et du système fiscal.

Les habitants ayant atteint l'âge de la majorité et jouissant du droit de résidence ont le droit de vote et peuvent se présenter aux élections. Une citoyenneté régionale est une condition préalable à

l'exercice du droit de vote, à l'achat de biens immobiliers et à la gestion d'une entreprise. Pour acquiescer ce droit, le demandeur doit avoir la citoyenneté finlandaise, une connaissance suffisante du suédois et avoir vécu sur les îles pendant au moins cinq ans.

L'archipel a un représentant au Parlement d'Heisinki, son drapeau et peut émettre ses propres timbres. Les îles disposent de leur propre système postal depuis 1993. Les relations extérieures présentent également des particularités. Depuis 1970, Åland dispose d'un siège au Conseil nordique, qui réunit tous les États de Scandinavie.

En ce qui concerne la langue, les finnois et les suédois ont un statut égal. Au Parlement d'Heisinki, les lois sont présentées dans les deux langues. En revanche, sur l'archipel, le monolinguisme suédois prévaut, tant dans l'administration que dans l'enseignement. L'anglais est une matière obligatoire, tandis que les finnois et les autres langues sont facultatives.

Revue et perfectionnée en 1951 et en 1991, l'autonomie des îles Åland est l'une des plus avancées au monde.

**Une neutralité mise à mal**

La neutralité et l'acte d'autonomie pourraient cependant poser des problèmes en cas d'adhésion de la Finlande à l'OTAN. Le pays nordique, comme son voisin la Suède, a une longue tradition de neutralité, mais ces dernières années, plusieurs accords ont validé un rapprochement avec l'Alliance Atlantique.

Une nouvelle étape vers l'adhésion a été franchie en avril dernier, à la suite de l'invasion russe de l'Ukraine, qui a incité les gouvernements des deux pays nordiques à demander la protection de l'OTAN. Mais selon certains experts, l'adhésion de la Finlande à l'Alliance Atlantique ne signifierait pas nécessairement la fin de la neutralité. À cet égard, le précédent des îles Svalbard, appartenant à la Norvège, membre fondateur de l'OTAN, mais autonomes en vertu d'un traité de 1920, pourrait s'appliquer.

# Une victoire historique pour le Sinn Féin !

Pour la première fois, le parti républicain décroche la première place du scrutin à l'assemblée de Stormont, le parlement d'Irlande du Nord. Le symbole est là, incontestable, mais la victoire politique est toutefois à nuancer. ► PAR TUDI CREQUER

Michelle O'Neill, cheffe de file du Sinn Féin en Irlande du Nord



Les résultats ont fait l'effet d'un coup de tonnerre, Michelle O'Neill, la cheffe de file du parti en Irlande du Nord, et vice-présidente du Sinn Féin, ne cachait pas sa joie devant l'ampleur de la victoire. Son parti obtient 27 places de députés au parlement de Stormont, l'assemblée d'Irlande du Nord, et devient la première force politique des six comtés. Un séisme dans cette province britannique créée en 1921 dont « les frontières ont été conçues pour que cela n'arrive pas », comme l'analysait Lewis Goodall, journaliste de la BBC, le soir des résultats.

Tous les voyants sont au vert pour le Sinn Féin ! Avec cette nouvelle victoire, le parti républicain devient la principale force politique au nord comme au sud et dispose maintenant des plus grands groupes parlementaires des deux côtés de la frontière. Mary Lou McDonald, la présidente du Sinn Féin, et personnalité politique la plus appréciée en République selon les sondages, est présente pour obtenir le poste de Taoiseach (Premier ministre) aux prochaines échéances électorales. Dans ce scénario, le Sinn Féin sera donc à la barre des deux exécutifs irlandais. Michelle O'Neill pourra-t-elle néanmoins réellement devenir Première ministre d'Irlande du Nord ? C'est la principale incertitude après ces élections. Petit rappel historique. Créée en 1921, en pleine guerre d'indépendance, l'Irlande du Nord avait été construite autour des bastions unionistes et protestants de six comtés de la province d'Ulster. Depuis un peu plus d'un siècle, les partis fidèles à la couronne britannique ont tenu les rênes du pays sans discontinuer, pendant longtemps aucune concurrence n'était d'ailleurs possible. À la fin des années 1960, de massives marches pour les droits civiques s'étaient épanouies des quartiers républicains-catholiques pour dénoncer un système de discrimination et de ségrégation. Face à la violente répression, dont le Bloody Sunday du 30 janvier 1972 en est le triste symbole, une période de guerre civile et de violence s'était ouverte. En 1998, pour mettre fin aux Troubles, le Good Friday Agreement fut signé entre les différentes parties, et validé par référendum par une majorité d'Irlandais, au nord comme au sud de la frontière.

## Équilibre des pouvoirs

Ce traité de paix instaure un système de partage et d'équilibre des pouvoirs. Les deux tendances majoritaires, unioniste et républicaine, doivent être représentées dans l'exécutif local du gouvernement de Stormont. Si l'une des deux parties refuse, l'autre ne peut gouverner, une coopération est indispensable. On a vu ainsi le pasteur conservateur Ian Paisley et l'ancien officier de l'IRA Martin McGuinness respectivement aux postes de Premier ministre et vice-Premier ministre. À plusieurs reprises depuis 1998, l'Irlande du Nord est néanmoins restée sans gouvernement à cause de désaccords. Le Sinn Féin avait ainsi démissionné de l'exécutif face au refus des unionistes de voter l'Irish Language Act, une loi prévue par le Good

Friday Agreement et qui doit donner un statut de co-officialité au gaélique irlandais.

Arrivé deuxième du scrutin, c'est cette fois le Democratic Unionist Party (DUP) qui refuse de rentrer au gouvernement malgré les appels pressants de Washington, Dublin et Londres. Pour les leaders de l'unionisme politique, il est hors de question de devenir « la fiancée du Sinn Féin » et de rentrer dans un gouvernement. Le DUP refuse également de siéger tant que le « protocole sur l'Irlande/Irlande du Nord » signé entre le Royaume-Uni et l'Union européenne n'aura pas été renégocié. Celui-ci prévoit notamment des contrôles douaniers en mer d'Irlande et oblige les entreprises nord-irlandaises à respecter les normes européennes. Pour les unionistes nord-irlandais, ce traité les coupe de leur propre pays, le Royaume-Uni, et les rend étrangers à celui-ci. Vu le temps qu'avait pris la négociation du présent accord, pas sûr qu'une solution rapide n'émerge donc en Irlande du Nord.

## Un référendum dans les 5 ans

Dès le soir des résultats, Mary Lou McDonald a annoncé son intention de demander l'organisation d'un référendum sur la réunification de l'Irlande dans les cinq ans. Le Sinn Féin aborde cette question en position de force, et jamais l'éventualité d'un référendum sur la réunification n'a été si proche. Il faut néanmoins éviter d'aller trop vite en besogne. Tout d'abord, si l'on a parié du référendum dès le soir des résultats, le sujet a, lui, été éludé durant la campagne. Le Sinn Féin tout comme les autres partis pro-réunification, comme le Party Before Profit ou le Social Democratic and Labour Party (SDLP), n'ont pas fait campagne sur cette revendication historique. Ils se sont tous concentrés sur des sujets sociaux, la crise du logement, la pauvreté endémique, les problèmes de santé...

Cette victoire ne vaut pas plébiscite pour la réunification, d'autant que l'équilibre des forces politique est toujours en faveur des unionistes, d'une courte tête. « Le nombre de voix pour les partis et les candidats indépendants choisissant une position pro-britannique est de 363 891 (42,1 % des voix), tandis que les chiffres soutenant l'unité pro-irlandaise sont de 358 768 (41 %). Une différence de seulement 5 123 (1,1 %) », soulignait Kevin Meagher, l'auteur du livre *A United Ireland: Why Unification is Inevitable and How It Will Come About*, sur le site Irish Border Poll.

Ce dernier point est important pour comprendre que la première place du Sinn Féin ne doit pas être interprétée comme une montée en puissance du vote républicain. En effet, par rapport à la précédente législature, le Sinn Féin ne gagne aucun nouveau poste de député et ne passe devant que parce que son principal concurrent faiblit. Et ce alors que le Sinn Féin a sans doute profité d'un effet « vote utile ».

C'est en tout cas l'analyse de plusieurs partis républicains de gauche, qui ont vu leur score baisser très nettement. Colum Eastwood, le leader du SDLP, estimait sur les ondes de la RTE 1 que les électeurs républicains voulaient faire tomber le DUP de son piédestal : « On a bien essayé de dire aux gens qu'avec le système de partage des pouvoirs, cela ne changerait rien », confiait-il, un peu amer.

Moins qu'une victoire du Sinn Féin, c'est donc plutôt une défaite du Democratic Unionist Party qui amène à ce résultat : le vote pour le premier parti unioniste s'effondre à 21,3 %, qui ne décroche que 25 postes de députés, et en perd trois. Mais si le DUP encaisse une défaite cinglante, celle-ci ne signe pas l'arrêt de mort de l'unionisme. Une partie de son électorat a préféré un vote plus radical encore et a soutenu le Traditional Unionist Voices (TUV), un parti unioniste d'extrême droite, qui émerge et décroche près de 3 % des suffrages (mais seulement un poste de député).



Mary Lou McDonald, présidente du Sinn Féin

## La leçon du scrutin ?

Enfin, aussi surprenant que cela puisse paraître, pour de nombreux analystes de la vie politique, la victoire du Sinn Féin n'est pas la principale leçon du scrutin. Le regard doit se porter sur le centre de l'échiquier politique. Le parti Alliance a doublé la mise par rapport à la précédente élection et passe de 8 à 17 sièges de députés. Ce parti est désormais la troisième force politique d'Irlande du Nord et défend une troisième voie pour l'Irlande du Nord, en dehors du clivage unioniste/républicain. Si l'on agrège les sièges des différents partis républicains d'un côté et ceux des multiples partis unionistes de l'autre, on remarque d'ailleurs que ces deux forces politiques ont chacune perdu trois postes de députés. À regarder de plus près, la victoire du Sinn Féin est certes historique, mais elle n'est pas sans nuance. ●



# Castille-et-León : la difficile normalisation du léonais

Quand il est question de la diversité linguistique de l'Espagne, on parle essentiellement des langues minoritaires reconnues à l'échelon régional, telles que le catalan, le basque et le galicien. Or, d'autres langues subsistent tant bien que mal dans les périphéries de la péninsule Ibérique. Parmi celles-ci, le léonais, variante locale de l'astur-léonais parlé dans trois des neuf provinces de la communauté autonome de Castille-et-León, pour lequel différents projets politico-linguistiques ont été lancés pour lui donner un second souffle. ► PAR GONZALO FRANCISCO SÁNCHEZ\*

Avec 94 223 km<sup>2</sup>, la région de Castille-et-León est la plus grande communauté autonome d'Espagne. Selon l'Institut national de la statistique, celle-ci compte 2 379 530 habitants et une des plus faibles densités de population du pays (25 habitants/km<sup>2</sup>). Créée en 1981 par un statut d'autonomie, cette communauté tire ses origines de l'union du royaume médiéval de León (qui coïncide en gros avec les provinces actuelles de León, Salamanque et Zamora) et une partie de la Vieille-Castille (les provinces d'Ávila, de Burgos, Palencia, Ségovie, Sorie et Valladolid). L'astur-léonais est une langue fortement dialectalisée qui couvre aujourd'hui les territoires de deux pays (l'Espagne et le Portugal) et de trois communautés autonomes espagnoles (les Asturies, la Castille-et-León et l'Estrémadure). Au Portugal, on l'appelle le mirandés (autour de Miranda do Douro), aux Asturies le bable ou l'asturien, en Castille-et-León le léonais et dans le nord-ouest de l'Estrémadure la fala.

La situation de cette langue en Espagne varie en fonction des différentes communautés autonomes où elle est parlée. Dans les Asturies, la préservation des différentes variétés de l'asturien est assez bonne et des efforts institutionnels ont été faits pour récupérer et normaliser la langue, bien qu'elle ne soit toujours pas la langue d'enseignement dans les écoles (le processus est en cours, mais aucune loi n'a été encore adoptée).

En Estrémadure, la fala a été préservée historiquement dans quatre municipalités au nord-ouest de la ville de

Cáceres, où les quatre variétés ont reçu une protection institutionnelle spéciale pour pouvoir continuer à être parlées et écrites. La fala, qui peut être considérée comme une langue de transition entre l'asturien occidental et le galicien, est assez bien conservée. Elle est parlée par les jeunes et les moins jeunes grâce, entre autres, au prestige qu'elle a acquis justement du fait de cette protection institutionnelle. Le gouvernement régional, la Junta de Extremadura, subventionne diverses associations privées qui mettent l'accent sur la transmission et la préservation de la langue. Cela étant dit, la fala n'est pas « normalisée », au même titre que le catalan en Catalogne ou le basque au Pays basque, pas plus qu'elle ne dispose d'un statut de langue de co-officialité. Aucun projet n'existe actuellement pour faire d'elle une langue véhiculaire dans les écoles.

En Castille-et-León, le tableau est différent et plus sombre. Bien que les régions les plus isolées (les vallées de l'extrême nord de la province de León et de la comarque de Sanabria, dans la province de Zamora) conservent encore la langue (principalement chez les personnes âgées), le léonais est en voie d'extinction dans le reste du territoire où il est historiquement parlé. Son usage est résiduel, certains vestiges lexicaux et phénomènes morphosyntaxiques subsistent.

La langue astur-léonaise a commencé à perdre de son prestige dès la fin du Moyen Âge en raison de la force politique et culturelle du castillan. Depuis

lors et jusqu'aux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, l'astur-léonais sera confiné aux zones rurales et caractérisera le parler des gens rustiques. Le processus de castillanisation, toujours en cours, nous laisse une langue de portée réduite, avec une isoglosse limitées géographiques d'extension fragmentée et fortement dialectalisée. Les caractéristiques propres de cette langue diminuent et la castillanisation augmente à mesure que l'on se déplace vers le sud et l'est de l'ancien domaine médiéval léonais.

Les institutions castillanes-léonaises ont contribué à ce panorama désolant, malgré le libellé de l'article 5.2 du Statut d'autonomie. Faisant écho à l'article 3.3 de la Constitution espagnole, celui-ci stipule que « [l]e léonais fera l'objet d'une protection spécifique de la part des institutions en raison de sa valeur particulière au sein du patrimoine linguistique de la communauté [autonome]. Sa protection, son utilisation et sa promotion seront réglementées ». Or, cette réglementation publique n'a jamais été mise œuvre.

Depuis sa création en décembre 2017, la Chaire d'études léonaises (Gátedra de Estudios Leoneses, abrégée : CELe), intégrée à l'université de León, apporte un nouvel éclairage sur ce sombre panorama historique. La chaire a été fondée principalement dans le but de mettre en valeur le patrimoine culturel des trois provinces historiques du León. L'initiative universitaire a été soutenue dès le départ par la Junta de Castille-et-León, qui finance et soutient ses différents projets par l'entremise de son ministère du Tourisme et de la Culture.



La communauté de Castille-et-León en Espagne. En vert, les trois provinces où l'astur-léonais est partiellement présent (de haut en bas : León, Zamora, Salamanque).

Le 17 juillet 2018, José Ramón Morala Rodríguez, directeur de la CELe, a annoncé publiquement aux institutions de la Junta les ambitions de sa chaire. À court terme, et d'un point de vue philologique, celle-ci souhaite numériser le *Repertorio de léxico leonés* (le *Dictionnaire léonais*, dont la compilation a été terminée en 1996 par Le Men Loyer), mais aussi compiler puis numériser l'ensemble des ouvrages étudiant le léonais (comme variante) et l'astur-léonais (comme koïné). Du point de vue de la politique linguistique, la chaire aspire à moyen terme à mettre en œuvre un processus de normalisation linguistique pour aboutir à l'adoption à long terme d'une norme écrite pour le léonais de Castille-et-León.

## À l'école

Par ailleurs, le léonais a été introduit depuis 2018 dans les quatre années d'enseignement secondaire obligatoire (ESO) dans les écoles secondaires des provinces de León, Zamora et Salamanque, mais uniquement de manière philologique (connaissance passive) et dans le cadre du cours de « Langue et littérature espagnoles ». En Castille-et-León, ce dernier bénéficie d'heures de soutien scolaire, tout comme les mathématiques, tel qu'il a été convenu par les institutions éducatives régionales.

Cependant, nous sommes encore loin de l'utilisation de la langue léonaise comme langue véhiculaire. Seule une fraction des partis politiques représentés à Madrid – cinq des six formations du groupe de la Gauche confédérale (Mas Madrid, Mes per Mallorca, Geroa Bai, Adelante Andalucía et Compromís), de même que la Coalición Canaria et les deux sénateurs de Teruel Existe – a voté en faveur d'amendements renforçant

la protection des langues minoritaires non reconnues officiellement (telles que l'astur-léonais ou l'aragonais) dans la nouvelle *Loi sur l'éducation* (adoptée en décembre 2020). Pour sa part, le Parti aragonais, petit parti régionaliste de droite, a choisi de s'abstenir.

Quant au reste des partis, qui forment l'immense majorité du Congrès des députés, ceux-là ont voté contre : non seulement les deux grands partis traditionnels (le Parti socialiste et le Parti populaire), le parti d'extrême droite Vox et l'Union du peuple navarrais (de droite), mais aussi, et de façon surprenante, les principaux partis catalans et basques (la Gauche républicaine de Catalogne, Junts per Catalunya, En Comú Podem, le Parti national basque, EH Bildu). Le porte-parole du Parti national basque au Congrès a justifié la position de sa formation en affirmant qu'il aragonais et le léonais ne pouvaient être comparés au basque ou au catalan, car il ne s'agissait pas de langues standardisées.

Le seul parti régionaliste de León, l'Union du peuple léonais, qui est représenté à la chambre régionale, est favorable à une plus grande reconnaissance institutionnelle et à l'usage de la langue léonaise dans l'éducation.

Certes, le travail de la CELe a conduit à des progrès dans le domaine philologique. La numérisation du *Repertorio de léxico leonés*, qui constitue un outil exceptionnel pour l'étude synchronique du léonais, a déjà été complétée et mise à jour. La compilation de la bibliographie léonaise est également terminée et a été aussi rapidement mise à jour, ce qui facilite grandement le travail des chercheurs qui s'intéressent à l'astur-léonais. Or, malgré ces avancées, nous sommes encore loin de l'utilisation du léonais comme langue de communi-

cation et d'enseignement. L'utilisation du léonais comme langue véhiculaire demeure une chimère.

Il est vrai qu'historiquement le léonais peut être comparé à d'autres langues péninsulaires. Mais avant de pouvoir l'utiliser dans les écoles de Castille-et-León, une standardisation linguistique est indispensable. Le plus difficile, comme l'a déclaré le linguiste José Ramón Morala Rodríguez en 2018, est de choisir une variété de référence ou de former une koïné léonaise. Or, sa grande dialectalisation et dispersion linguistique rend la tâche plus qu'ardue. À ce sujet, Morala Rodríguez s'est montré favorable à l'utilisation des variétés léonaises du nord-ouest, c'est-à-dire celles qui ont conservé le plus leur autonomie vis-à-vis du castillan.

Malgré ces souhaits et la ligne tracée par la Chaire d'études léonaises en matière de politique linguistique, le nouveau gouvernement régional de droite formé en avril dernier, composé du Parti populaire et de Vox, s'est sans surprise montré réticent à faire la promotion de la langue minoritaire. Si tous les partis représentés au parlement régional dans cette 11<sup>e</sup> législature (y compris Vox) acceptent une certaine valorisation historique et philologique de la langue léonaise, seule l'Union du peuple léonais prône l'usage véhiculaire du léonais dans les écoles des trois provinces historiques du León.

Aujourd'hui, il reste à convertir ces variétés en une seule langue. Le chemin pour y parvenir est linguistiquement épineux et rempli d'obstacles politiques. ●

\* Gonzalo Francisco Sánchez, chargé de cours à la faculté de traduction et d'interprétation de l'université de Mons (Belgique).

# Le Bruit du silence

Du 23 au 28 mai, la Haute Commissaire de l'ONU aux droits de l'homme, Michelle Bachelet, s'est rendue en Chine. But premier de cette mission : visiter le Xinjiang pour rendre compte des violations que le pouvoir chinois inflige aux musulmans Ouïghours. C'est la première visite depuis dix-sept ans d'un(e) responsable de l'ONU en matière de droits humains.

► PAR TIFENN SIRET

Cette visite est une bonne occasion de revenir sur l'ouvrage de Rozenn Morgat et Gulbahar Haijiwaji



*Rescapée du goulag chinois*, premier témoignage d'une survivante Ouïghoure des camps de rééducation du Xinjiang. Édité aux éditions Équateurs en 2021, puis réédité aux éditions Points en 2022, l'ouvrage composé à la manière d'un journal intime revient sur la vie de Gulbahar Haijiwaji, femme Ouïghoure vivant en France depuis plusieurs années. En 2016, son ancien employeur du Xinjiang la convoque pour signer des papiers. De retour sur sa terre natale, elle est arrêtée et déportée dans un camp de rééducation. Rozenn Morgat, journaliste au Figaro a retranscrit ses mots et décrit

l'enfer qu'elle a vécu pendant trois ans au Xinjiang. Un livre qui dévoile la réalité et la perversité du système concentrationnaire chinois.

Gulbahar Haijiwaji est donc tombée dans un piège. Se rendant au Xinjiang pour régulariser sa situation professionnelle et sa retraite, son passeport lui est confisqué et elle se retrouve en maison d'arrêt puis en « école » comme le disent les responsables Chinois auxquels elle est confrontée. Jugée officiellement pour des raisons administratives : vente d'un appartement et annulation de passeport locaux (son mari et ses deux filles ayant obtenu la nationalité française) elle se retrouve confrontée au rouleau-compresseur du système judiciaire. Elle est condamnée à 7 ans d'« école ».

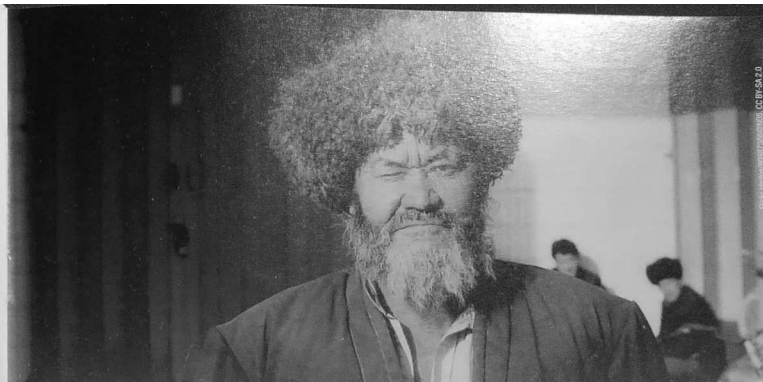
Elle relate par ailleurs dans l'ouvrage que le contrôle des Ouïghour(e)s par le gouvernement n'est pas récent. Tous sont habitués à se rendre régulièrement au commissariat de quartier pour « prendre le thé », à se voir refuser des emplois ou des logements, à percevoir le plafond de verre de leur carrière ou de leur salaire. Lors de la campagne « Devenir une famille », des agents du Parti s'invitent dans les familles Ouïghoures, dorment sous leur toit et les obligent à dévoiler leur vie personnelle et leurs convictions politiques. S'en suit une vague de leçons à suivre sur la doctrine de Xi Jinping.

### Violation des droits humains

Par ailleurs, plusieurs experts nommés par le Conseil des droits de l'homme ont déclaré avoir reçu des informations établissant un lien entre plus de 150 entreprises chinoises et étrangères domiciliées dans le pays et de graves allégations de violations des droits humains à l'encontre de travailleurs ouïghours. Selon ces mêmes sources, ils auraient été soumis à des conditions de travail et de vie abusives pouvant constituer une détention arbitraire, une traite des êtres humains, un travail forcé et une réduction en esclavage par le recours au travail forcé.

À l'instar de Gulbahar Haijiwaji, des centaines de milliers de membres de la minorité ouïghoure sont détenus dans des centres de « rééducation ». Beaucoup auraient également été transférés de force pour travailler dans des usines de la région autonome ouïghoure du Xinjiang et d'autres provinces chinoises.

« Si le gouvernement chinois justifie ses actions relatives au traitement des Ouïghours par la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent, la réduction de la pauvreté ou des objectifs de développement, nous demandons néanmoins respectueusement au gouvernement de cesser immédiatement toute mesure de ce type qui ne serait pas pleinement conforme au droit international, aux normes et standards relatifs aux droits de l'homme, y compris les droits des minorités », a déclaré Dante Pesce, président du groupe de travail sur les droits humains.



Pesant de tout son poids sur l'ONU, la Chine anticipe toutes les accusations et s'installe à des emplacements stratégiques : Ou Dongyu à la tête de la FAO, l'Organisation des Nations unies chargée de lutter contre la faim dans le monde en 2019, reconduction de Fan Liu à la tête de l'Organisation de l'aviation civile internationale, et Li Yong à l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel.

### La vie à l'« école »

Difficile de savoir exactement dans quel camp Gulbahar a été transférée. Des centaines de structures ont été construites comme le démontrent les chercheurs et lanceur d'alertes Adrian Zenz et Shawn Zhang.

En épluchant les documents officiels de la province, notamment les appels d'offres de construction des marchés publics et les offres d'emplois en ligne, ils en arrivent à l'estimation suivante : 1 200 centres pouvant accueillir entre 250 et 880 détenue(e)s.

Selon des organisations de défense des droits humains, au moins un million de Ouïghours et d'autres minorités turcophones, principalement musulmanes, sont incarcérés dans des camps au Xinjiang. Pékin conteste et affirme qu'il s'agit de centres de formation professionnelle destinés à les éloigner du terrorisme et du séparatisme, après de nombreux attentats meurtriers commis par des Ouïghours.

L'objectif est donc clair : la transformation par l'école. Adrian Zenz le constate dans la presse régionale : ce sont aux croyances et aux pensées que le Parti s'attaque. Le travail de rééducation dans les « écoles » se concentre donc sur la transformation de l'esprit des détenue(e)s par des techniques d'épuisement.

C'est ce que Gulbahar relate dans l'ouvrage. Au-delà des conditions de vie précaires liées à l'incarcération, ce sont les longues heures d'études de la doctrine du Parti qui la tuent à petit feu. Un thème revient souvent dans son récit : la disparition de soi, pour soi-même et aux yeux du monde.

Identité de femme, aussi, niée par la volonté manifeste du Parti de réguler les populations Ouïghoures. Vaccinée de force, à plusieurs reprises, Gulbahar observe les effets délétères des produits injectés sur sa mémoire, mais surtout sur le cycle menstruel de ses codétenues les plus jeunes. La stérilisation qu'elle

devine se voit confirmée en juin 2020 par le rapport d'Adrian Zenz.

Une enquête conduite par l'agence Associated Press montre qu'une campagne brutale de contrôle des naissances est menée au Xinjiang par les autorités chinoises.

Sur la base de statistiques du gouvernement chinois, de documents officiels et d'entretiens effectués auprès d'anciennes détenues, ces mesures prises au cours des dernières années peuvent être qualifiées de génocide démographique.

Les données collectées montrent que l'État chinois soumet les femmes de ces minorités à des tests de grossesse, les force à se faire poser des stérilisations, à se faire stériliser ou avorter. Alors que l'utilisation de dispositifs intra-utérins et que le nombre de stérilisations ont baissé au niveau national, ils sont en augmentation dans le Xinjiang, avance AP dans son enquête.

### Reconnaissance d'un génocide ?

Si Gulbahar a pu s'en sortir vivante et témoigner de ce qu'elle a vécu c'est grâce à ses liens étroits avec la France, dans la mesure où le bras de fer diplomatique amorcé par le Quai d'Orsay a permis sa libération, après de longues négociations dont personne ne connaît réellement la teneur.

La visite de la fin du mois de mai de Michelle Bachelet en Chine est donc importante mais teintée de scepticisme. En effet, les espoirs d'une enquête internationale approfondie sur ce que les États-Unis et d'autres pays ont qualifié de génocide au Xinjiang ont cédé la place à l'inquiétude des organisations de défense des droits humains, qui craignent que le Parti communiste au pouvoir n'utilise cette visite pour se dédouaner. « Nous craignons que la visite ne soit manipulée par le gouvernement chinois pour blanchir les graves abus commis au Xinjiang », avertit pour sa part Maya Wang, chercheuse spécialiste de la Chine à Human Rights Watch. Les groupes de défense ont alerté que la surveillance omniprésente de l'État et la peur de représailles empêcheront les Ouïghours sur le terrain de parler librement à l'équipe des Nations Unies. ●


Sur la base de statistiques du gouvernement chinois, de documents officiels et d'entretiens effectués auprès d'anciennes détenues, ces mesures prises au cours des dernières années peuvent être qualifiées de génocide démographique

# Nous avons lu


Le livre du mois  
PAR JEAN-JACQUES MONNIER

\*\*\* K.T. : Klaod Thomas \*\*\* J.-J.M. : Jean-Jacques Monnier

## Côtes-d'Armor en BD

 Un éditeur alsacien donne l'occasion à Thierry Jigourel de faire découvrir l'histoire de Bretagne avec une entrée par département. Entamée par le Finistère, elle se poursuit dans les Côtes-d'Armor, sans doute le plus arctique des départements bretons créés en 1790. L'auteur le sait et la partie avant la Révolution restitue essentiellement des événements de l'histoire bretonne depuis la préhistoire qui se sont produits sur le territoire de l'actuel « 22 ». Quand il s'agit des mégalithes, des Coriosolites et des Osismes, cela ne pose pas de problèmes, l'auteur se réservant toujours la possibilité d'élargir géographiquement le propos. Le texte des bulles est concis et accessible, proche du langage parlé. Mais la Bretagne bleue révolutionnaire et la Résistance sont peu évoquées, alors que le réseau Shalburn, par exemple, offrait lui aussi une belle histoire littorale et maritime. Par contre, l'évolution économique du XIX<sup>e</sup> siècle est bien présentée. On sent qu'en 64 planches, cela aurait été plus facile qu'en 48 ! > K.-T. Les Côtes-d'Armor. Une histoire entre terre et mer | Thierry Jigourel, Alain Robert | Le Signe, 48 p., 19,90 €


## À perdre la tête

 Voici un livre qui ravira les amateurs d'imaginaire et de merveilleux. Originaire du pays de Dol, l'auteur a recueilli 80 contes de Bretagne et d'autres contrées (Italie, Roumanie, Japon), choisis pour leurs caractéristiques propres à se perdre dans le temps et dans l'espace, dans le dehors et le dedans. Frottez-vous aux gens sans ombre, aux autres sans reflet, aux personnes qui prennent la route un soir en Bretagne et se retrouvent en Patagonie. À y perdre la tête, mais un véritable régal pour ceux qui aiment ce genre de littérature populaire ! > K.-T. Contes de l'in-certain temps | Jean-Pierre Mathias | Goater, 440 p., 15 €


## Dupin : 9<sup>e</sup> enquête

 Revoici Jörg Bong, alias Jean-Luc Bannalec, que l'on retrouve à Saint-Malo, Dinard et Cancale. Son héros, le commissaire Dupin, assiste dans la cité corsaire à un séminaire onyxieux en compagnie de ses collègues bretons. Des crimes dans le milieu de la restauration vont conduire Dupin et deux autres commissaires à mener l'enquête. Décidément, l'auteur allemand a bien élu la Bretagne comme sa seconde patrie. > K.-T. Crime gourmand à Saint-Malo | Jean-Luc Bannalec | Presses de la Cité, 400 p., 21 €

## Ambiance...


 Saint-Cadou : le cœur des monts d'Arrée. C'est là qu'a lieu le crime qui structure le roman : un vieil homme est retrouvé, battu à mort dans sa ferme loin de tout. Les enquêteurs se dirigent rapidement vers les tourbières du Venec, où niche l'engoulement et où nos ancêtres situaient la porte de l'enfer. Tout est en place pour créer une ambiance pesante et sinistre. Hélène du Gouezou nous livre ici un polar très efficace. > K.-T. L'Engoulement de l'Arrée | Hélène du Gouezou | Skol Vreizh, 250 p., 17 €

## Femmes à bord


 Après la parution de *Krouman* en 2021, Fañch Rebours revient avec un nouveau roman maritime : *Cap-hornière*. Le Lanolouais est tout près de rejoindre les étonnants voyageurs Joseph Conrad ou Herman Melville, comme eux amoureux de la mer et très bon narrateur. Fañch s'est longuement documenté sur la vie à bord des voiliers au long cours qui faisaient le tour du monde au XIX<sup>e</sup> siècle.

Cela donne à son récit un goût de vécu : « Le trois-mâts à vide de toile escaladait les vagues et replongeait dans les creux, faisant glisser nos mallets d'un bout à l'autre de la coque. » Vocabulaire et récit s'épousent à merveille. Il faut dire que l'auteur a choisi un angle d'attaque peu banal : la vie des rares femmes tolérées sur les bateaux, en l'occurrence Suzanne, épouse du capitaine, et sa sœur Hortense, âgée de seulement 17 ans. Les tempêtes et le mal de mer se marient bien avec les œillades complètes et les scènes intimes. La ville de Nantes est fort bien décrite, mais le monde entier n'est pas en reste : Valparaiso, Sydney, Nouméa. Embarquez sans crainte : avec le capitaine Rebours, vous ne vous ennuierez pas une seconde. > K.-T. Cap-hornière | Fañch Rebours | Skol Vreizh, 280 p., 18 €

## Singularités et similitudes


 Julien Amic nous promène dans l'intimité des Iles d'Iroise : Sein, Ouessant et l'Archipel de Molène. Au fil de ses textes et de ses superbes photos, nous faisons connaissance avec les lieux, rochers, ports, maisons et habitants. Tout y fait bloc : les oiseaux, les lapins, les dauphins et les habitants, accrochés à leur bout de terre comme une bernique à son roc. Au gré des dialogues avec les Sénéans, Ouessantins ou Molénaïs, nous faisons connaissance avec leur mode de vie et leur caractère... bien trempé. > K.-T. Iles d'Iroise | Julien Amic | Glénat, 190 p., 25 €

## Fiction et réalité

 Doué de prémonition, Frank Darcel ? On pourrait le penser en lisant son dernier roman, où il prend comme toile de fond une guerre entre la Russie et l'Ukraine. Écrit lors de la pandémie de covid, ce livre conte les aventures de Vasco, soldat por-

tugais qui, après avoir combattu durant une troisième guerre mondiale, devient, à Helsinki, le protecteur d'une famille de réfugiés ukrainiens : dans un monde en pleine mutation, il va consacrer toute son énergie à préserver un avenir pour la jeune Lena. L'écrivain rennais confirme son talent salué déjà en 2019 par le Prix de la Ville de Carhaix pour *Vilaine blessure*. > K.-T. L'Armée des hommes libres | Frank Darcel | Coop Breizh, 300 p., 19 €

## Destin contraire

 Littéralement, l'Ukraine signifie « le territoire à la frontière ». Il faut, selon les auteurs, entendre « le pays à la frontière de la Russie ». Pourtant, l'Ukraine a un potentiel pour devenir un État important en Europe : une surface supérieure à celle de la France et une population plus importante que celles du Portugal et de l'Espagne réunis. Au IX<sup>e</sup> siècle, l'Ukraine constituait la matrice de la première grande civilisation slave. Mais durant des siècles, son destin va être contrarié par des occupations des voisins avides : les Huns, les Mongols, le III<sup>e</sup> Reich et l'Union soviétique. Il est difficile, dans ces conditions, de se forger une identité. Cet ouvrage explique clairement le pourquoi de la guerre d'occupation russe actuelle. > K.-T. Histoire d'Ukraine | Luc et Tina Pauwels | Yorann embanner, 500 p., 12 €

## Nous avons reçu

- Gildas Trévetin**, *Le Chien de Saint-Germain*, Les Chemins de traverse
- Léon Layon**, *Aux arbres*, Dernière sommation, Les Oiseaux de passage
- Léon Layon**, *Louise Savennières*, Korrigans, Le Petit Peuple de Belle-Ile, Les Oiseaux de passage
- Daniel Cario**, *Laissez de sang*, Coop Breizh
- André Cariou**, *Concarneau et ses environs vus par les peintres*, Coop Breizh
- Marie-Aline Lagadic**, *Klervi Rivière*, Le Chant des sardinières, Coop Breizh
- Louis Grall**, *Le Nageur d'Aral*, La Manufacture de livres



## Une violence extrême

Maha Hassan est une Syrienne exilée en France depuis 2004 et vivant à Morlaix. Écrivaine et journaliste de langue arabe, elle a déjà écrit 13 romans, mais seul celui-ci l'est en français. Il a fallu une rencontre, en 2017, avec Ismaël Dupont, l'élu, documentaliste et historien morlaisien pour que naisse cet ouvrage très particulier. Ismaël a été le relecteur et l'homme du dialogue qui a permis à l'auteure d'imaginer écrire un livre en français, qu'elle parle fort bien mais qu'elle ne maîtrise pas à la perfection à l'écrit. Il a aussi apporté en fin d'ouvrage des précisions historiques qui éclairaient l'ouvrage. D'où un volume très dense de près de 500 pages. C'est une histoire des générations syriennes depuis le tout début du XX<sup>e</sup> siècle, à travers les parcours de femmes qui ont un rapport familial ou amical avec l'auteure. Des histoires dramatiques et méconnues qui s'insèrent évidemment dans la grande histoire, mais n'en ont jamais fait partie jusqu'ici en raison de statuts discriminants. La première, c'est Zeinab, l'arrière-grand-mère de Maha, une Arménienne de l'Empire turc, rescapée du massacre de 1915, adoptée par une famille musulmane qui part vers la Syrie. On passe à la grand-mère paternelle Hálma, qui ne parle que le kurde et vit à Alep, la grande ville du nord de la Syrie. On découvre ensuite Amina, la mère, qui a épousé son cousin, ouvrier pauvre en usine textile, et parle arabe, qui sera aussi la langue de Maha. Une majorité de la famille est désormais kurde et musulmane, le père est communiste. Suivant les endroits, les femmes sont voilées ou pas. Mais Maha est avant tout d'Alep, la ville bigarrée aux communautés multiples, chrétiennes, kurdes, sunnites, chiites. Le drame, c'est aussi le régime, de plus en plus autoritaire. En 1970, le général Assad prend le pouvoir. Appartenant à la minorité alaouite, il est combattu par les Frères musulmans et met en place un régime « laïc » où la police et l'armée ont tous les pouvoirs. La violence, notamment physique, est partout présente, mais les femmes la subissent aussi dans leur famille, dans leurs études (rares), dans leurs choix de vie.

Chaque récit ajoute des éléments de compréhension. À travers ces récits de femmes écrits à la première personne, on imagine mieux l'extrême dureté de ces relations de domination, aucune d'entre elles n'étant libre de choisir son destin ou son conjoint. Sans parler des coups reçus. Impression que suggère aussi *L'Arabe du futur*, de Riad Sattouf. Chaque récit ajoute des éléments de connaissance et de compréhension, comme l'histoire de Maha, dans la seconde partie du livre. Contestataire, elle l'est, ainsi que ses amies d'études. Non religieuse, voire athée, elle boit de l'arak, ruse pour mener une vie indépendante, se plonge dans les livres et la lecture, se lie hors mariage avec un homme âgé, mais la « Sécurité » n'est jamais loin, même lorsqu'il s'agit de trouver un travail. Les femmes restées au pays voient ensuite les ravages de la guerre de répression, les bombardements russes, la loterie des « checkpoints », la misère, le danger permanent, les déplacements forcés. La révolte pour la liberté est écrasée et le régime des Assad régit en maître absolu. Le livre pose aussi la question des identités multiples et croisées : kurde ? arabe ? musulmane ? Plus qu'une conviction individuelle, c'est l'appartenance au groupe qui s'impose. Et c'est cette assignation que refuse l'auteure : « Je me sens illégale et je ne sais pas qui je suis. » Un livre très fort que l'on reçoit comme un uppercut et qui ne se laisse pas résumer. Femmes d'Alep | Maha Hassan | Skol Vreizh, 480 pages, 22 €

# Beauport, patrimoine culturel et naturel

Avec son abbatale ouverte aux quatre vents et son cloître verdoyant, l'abbaye de Beauport apparaît comme l'une des plus belles ruines de Bretagne. Riche d'une histoire pluriséculaire, le site attire de nombreux passionnés. Or, Beauport n'est pas qu'un ensemble monumental, c'est aussi un domaine naturel, avec une faune et une flore spécifiques. Conscient de l'équilibre à trouver entre la conservation des murs et celle de la biodiversité, le Conservatoire du littoral, qui a la charge du site, y mène une nouvelle forme de restauration et de gestion du patrimoine.

► PAR MARYSE MÉCHINEAU

L'abbaye de Beauport est fondée à Paimpol dans le village de Kérity, en 1202, par Alain d'Avagour (1153/54-1212), comte de Goëlo et futur comte de Penthièvre. En plus de la dote d'un patrimoine important, il y fait transférer les biens de l'abbaye augustinienne de l'île Saint-Rion, qu'il a lui-même fondée entre 1184 et 1189. Les travaux de construction commencent au début du XIII<sup>e</sup> siècle et s'achèvent en 1249 avec la construction du réfectoire. Une vingtaine de chanoines prémontrés, originaires de l'abbaye de La Lucerne, en Normandie, s'y installent.

Ces religieux ne sont pas soumis à la règle monacale stricte et allient donc vie communautaire et mission pastorale, tout en gérant leurs biens et leurs droits comme des laïcs. L'abbaye rend la justice pour ses vassaux de plus de vingt paroisses, accorde des prêts ou encore loue ses terres. Les chanoines gèrent également un domaine de 70 hectares qui leur permet de subvenir à leurs besoins. Des jardins, vergers de pommiers à cidre, une roselière cultivée, des étangs et un bois fournissent des matières premières et des vivres.

Cependant, ce qui fonde véritablement l'originalité de Beauport réside dans son lien avec la mer. En tant que seigneurie maritime, l'abbaye exploite le littoral : activité de pêche et de conchyliculture, création d'un droit de passage dans le port à proximité, récolte du sel, du goémon et du sable coquillier... Avec ces activités, elle aménage la côte (digues, talus, constructions hydrauliques, etc.).

Au fil des siècles, l'abbaye continue à se bâtir et à évoluer, en gagnant en prospérité et en influence sur le territoire. Elle acquiert un important rôle religieux, mais aussi économique et de justice. Mais au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les bâtiments se dégradent à cause du contexte

politique et des guerres touchant le duché de Bretagne. Malgré des interventions du pape, l'influence des moines baisse. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la nomination d'un abbé par le pouvoir royal et les dissensions nées au sein de la communauté après la Ligue ne permettent pas de redresser l'abbaye.

En constatant son délabrement lors d'une visite en 1651, l'abbé général des Prémontrés commande une restauration et un embellissement du domaine. Or, l'entretien de ce dernier accélère le déclin de l'abbaye, laquelle perd de son influence. Les conflits se multiplient au sein de la communauté, les moeurs des chanoines se dégradent et ils sont finalement expulsés en 1790, lorsque le domaine est confisqué comme bien national.

Après la Révolution, la municipalité de Saint-Brieuc se porte dans un premier temps acquéreur de Beauport, avec plusieurs projets de réinvestissement des lieux (fabrique de toile à voile, atelier textile pour le cardage, filature de coton, etc.). Après quelques années, la municipalité renonce pourtant à ces projets. L'abbaye est alors dans un état de ruine avancé. Dès 1794, les autorités n'ont plus les moyens ni la volonté d'entretenir le monument. C'est en 1797 que le domaine est finalement divisé entre trois acquéreurs, qui l'intègrent à des domaines agricoles. Cette division aboutit à de nouvelles destructions et à la construction de murs de clôture. Les bâtiments encore intacts servent d'appartements, de bureaux ou d'ateliers. La main-école de Kérity investit notamment l'aile est.

Grâce à l'intervention de Prosper Mérimée (1803-1870), la valeur historique des ruines de l'abbaye est finalement mise en lumière. Le célèbre inspecteur général des monuments historiques est particulièrement fasciné par la beauté naturelle du site. Dans ses

Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France (1836), il décrit l'abbaye et l'émotion qu'il ressent à sa visite. Grâce à son action conjuguée à celle d'érudits et de personnalités locales, l'abbaye est classée au titre des monuments historiques en 1862.

Les ruines médiévales de Beauport deviennent alors un sujet romantique par excellence. Elles sont mises en scène dans de nombreuses lithographies, permettant leur reproduction et leur diffusion dans des guides de voyage. Le calme et la sérénité se dégagent de ces vues et évoquent des temps lointains, idéalisés par le regard des peintres. C'est surtout à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en bénéficiant de l'engouement de quelques antiquaires, que l'abbaye est véritablement appréciée. Selon l'archéologue Arceise de Caumont (1801-1873), qui écrit un passage sur Beauport dans son *Abécédaire ou Rudiment d'Archéologie* (1869), il s'agit d'un exemple remarquable et typique de l'abbaye médiévale des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. À sa suite, des recherches historiques et archéologiques y sont menées tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Le site demeure néanmoins inoccupé.

## Préserver l'esprit des lieux

Son rachat par le Conservatoire du littoral en 1992 ouvre un nouveau chapitre pour l'abbaye de Beauport. Le Conservatoire a pour mission de préserver les espaces naturels littoraux et de les rendre accessibles, en menant une politique d'acquisition foncière qui l'amène parfois à devenir propriétaire de monuments. C'est le cas de Beauport, qui est alors dans un très mauvais état de conservation mais présente une faune et une flore très riches. Or, comment restaurer un patrimoine bâti sans porter atteinte à la biodiversité qui s'y est installée ?

Afin de déterminer un programme d'intervention cohérent, des recherches écologiques et historiques sont menées. Celles-ci concluent qu'il est nécessaire de préserver l'esprit des lieux tout en donnant à comprendre la vie des chanoines et le rôle joué par leur environnement. Grâce à ce diagnostic, les travaux à Beauport débutent en 1994 et s'achèvent jusqu'à dans les années 2010. Ils se poursuivent aujourd'hui dans un moins grand ampleur.

La préservation de l'esprit des lieux passe tout d'abord par la cristallisation des ruines. C'est une approche de la restauration qui a pour but est de maintenir le site dans son état initial, en ne remplaçant que ce qui manque.

de nombreuses espèces végétales au milieu des ruines, voire sur les maçonneries elles-mêmes, s'inscrit aussi dans une démarche de préservation de cette atmosphère pittoresque. Quant aux espèces animales, les travaux ont pris en compte la préservation de leurs habitats. Des niches sont aménagées dans les murs eux-mêmes afin de permettre à des oiseaux, insectes ou petits reptiles d'y faire leur nid. Certains nichoirs tirent profit de l'existant ou bien sont imaginés de toute pièce. Certains vitraux sont même dotés d'ouvrants, qui permettent aux hirondelles de nicher à l'intérieur.

Ces actions ne se font cependant pas au détriment de l'histoire de l'abbaye. Le rétablissement du domaine et de sa valeur environnementale permet de révéler le rôle qu'il a joué dans la vie des chanoines. Ainsi, les vergers, les réseaux hydrauliques et les roselières sont restaurés afin de rendre plus lisibles les échanges établis entre l'abbaye et son territoire. La végétation elle-même raconte Beauport et l'évolution de son implantation paysagère. L'introduction par les moines d'essences rares dans le jardin d'apparat du XVIII<sup>e</sup> siècle est par exemple mise en lumière. Le Conservatoire cherche ainsi à ce que « le site retrouve sa vocation d'interface entre la terre et la mer ».

La restauration de l'abbaye de Beauport est un modèle novateur et expérimental d'une restauration de ruines résolument tournée vers la préservation d'un environnement et d'une esthétique pittoresque. Ce parti pris, visant l'équilibre du patrimoine naturel et du patrimoine bâti, respecte les différentes périodes d'occupation, qu'elles soient humaines, animales ou végétales. L'abbaye de Beauport nous invite ainsi à questionner la notion de patrimoine culturel comme indépendamment de son environnement naturel. L'un et l'autre sont couramment liés dans une approche sensible à l'histoire.



Jean-Baptiste Barat, Les Ruines de Beauport, carte postale, début XIX<sup>e</sup> siècle.

Cloître de l'abbaye, 2015.

Pour aller plus loin  
Bibliographie et sources de l'article sur [katorzh.wordpress.com](http://katorzh.wordpress.com)

# Selaouit

→ Pierre Morvan

## DOUCHE FROIDE

Allez ! On ne va pas se mentir, on espérait mieux ! À moins de positiver, comme le fait *Le Télégramme*, en affirmant qu'on a terminé deuxième... en partant de la fin ! Cette avant-dernière place a fait l'effet d'une douche froide et ce n'est certainement pas la (très bonne) présentation du quatuor Alvan et Ahez qui peut être mise en cause. Elle a d'ailleurs séduit le public présent à Turin, mais à l'évidence pas les jurys de « professionnels » de chaque pays, ni les téléspectateurs qui ont voté. Certains y voient l'affirmation d'une farouche détestation de la France de la part des autres pays européens... Comment expliquer alors la deuxième place (en commençant par le début !) de Barbara Pravi l'an dernier ? Un résultat difficile à expliquer, donc, sauf à se dire que l'Europe a encore du chemin à parcourir pour honorer sa devise, « Unie dans la diversité ». Même nos « cousins irlandais » n'ont pas daigné accorder à la Bretagne le moindre point. Bonjour la solidarité celtique ! En attendant, saluons la victoire de l'Ukraine et réjouissons-nous d'avoir vu apparaître sur la scène bretonne un nouveau groupe qui pourrait encore nous réserver de belles surprises après avoir brillamment franchi l'obstacle des éliminatoires français. Lot de consolation... la Bretagne vient de remporter aux States l'International Blues Challenge avec The Wacky Jugs, groupe finistérien... Ne boudons pas notre plaisir !

### GÉRARD DELAHAYE | Jardin d'Éden

Joli ! C'est le premier mot qui vient à l'esprit quand on regarde la pochette du nouvel album de Gérard Delahaye, *Jardin d'Éden*... Elle est l'œuvre de Marie Amala, artiste peintre naïve, une invitation bucolique à pousser les portes de ce jardin merveilleux. On ne vous fera pas l'offense de vous présenter Gérard Delahaye, dont la looninguine carrière a commencé avec l'album *Le Farindoune* sorti en 1973. Depuis cette époque lointaine, vous avez souvent croisé le « D » du célèbre Trio EDF, reconnu sur le plan interplanétaire, dans ces colonnes, au fil de la trentaine de disques publiés sous son nom ou en compagnie de ses solides complices. *Jardin d'Éden* est donc son dernier opus et ce paradis sur terre pourrait bien être la Bretagne, même s'il s'y passe (aussi) des choses pas très catholiques, comme le confirme l'emballante Shakespeare is not dead, chanson qui recense quelques faits divers dignes du fameux dramaturge britannique : « Des Montaigu des Capulet ! Y en a aussi à Plouaret. » De Juliette à Paulette il n'y a qu'un pas à franchir et c'est toujours d'amour qu'il s'agit. D'Amour et d'eau fraîche plus précisément avec cette jolie chanson pleine d'espoir. Des histoires vraies, des histoires parfois tristes, parfois plus gaies... cet album en est rempli, d'exquises ou moins exquises tranches de vie qui nous disent l'humanisme profond qui anime notre auteur compositeur interprète morlaisien... Un chanteur engagé ? Ça fait bizarre par les temps qui courent, un tantinet désuet pour ne pas dire anachronique... Et pourtant, c'est bien ce qu'est Gérard Delahaye. Engagé pour la planète (*Galaxie libellule*), Engagé pour les exiliés, quand les marchandises sont mieux traitées que les humains (*D'abandonisme et de liberté*), Engagé contre l'obscurantisme avec, dans *Ainsi soit-il*, une interprétation

toute personnelle des vers fameux de Jacques Prévert, « Notre père qui êtes aux cieux... restez-y »... Engagé pour l'amour aussi, avec *Le Collier des jours*, *Au Menez Hom* ou *Un Jardin d'Éden*... Gérard Delahaye sait trouver les mots, par petites touches poétiques et l'air de ne pas y toucher, pour dire ses révoltes et ses émotions, qui résonnent encore davantage quand la guerre est là, toute proche... Avec lui, les cloches sonnent et la musique est belle... Il faut dire qu'il s'est bien entouré, avec à ses côtés, pour ne citer qu'eux, Dan ar Braz, Dominique Molard, Jean-Luc Thomas... Du beau monde, pour un beau disque !

### KENGAI ORCHESTRA | Iro

Une forte envie d'en découdre et une profusion de cuivres ! Voilà qui pourrait résumer – mais vraiment seulement résumer ! – la démarche artistique du Kengai Orchestra... Leur propre présentation a plus d'allure : « Le Kengai Orchestra, c'est une rencontre de flux sonores et d'énergies positives, des musiques pour la danse, sans frontières de styles ou de textures. » Se réclamant de la « Black Music », le groupe propose une alchimie mêlant reggae, jazz et grooves « afro-caribo-rcains ». Une world music à la fois populaire et urbaine, construite à grand renfort de cuivres et de percussions. Côté textes... *Olaïlalo, il faut relever la nez, Tiens-toi prêt, Table rase* ou *Tous différents* prônent une prise de conscience à la fois écolo et sociale, humaniste en un mot, confirmant que l'on peut, en même temps, réfléchir et danser ! C'est le saxophoniste Maël Morel qui est à la manœuvre, accompagné d'un équipage bien rodé de sept musiciens et de quelques invités. On le connaît déjà en Bretagne à travers Ooz Band, Sergeant Pépère ou encore le Nâth Big Band. Véritable cascade sonore – kengai signifie cascade en

japonais... – Iro résonne comme une sympathique « invitation à se tourner vers l'autre » tout en gardant l'esprit tourné vers la fête.

### COOP BREIZH

### STONE AGE | Bubby Road

À tous ceux qui s'intéressaient à la musique bretonne dans les années 1990, les noms de Stone Age, mais aussi ceux de Terracotta, Kervador, Lach'laout ou Ponkallec... rappelleront forcément quelque chose... C'est à cette période que le groupe s'est forgé une belle notoriété qui résonne encore ici ou là, malgré un silence observé depuis bientôt quinze ans. Et voici que deux des membres du groupe – Michel Vally, alias Kervador, et Marc Hazon, dit Marc de Ponkallec, ont décidé de remettre le couvert, en publiant ce cinquième album, *Bubby Road*... Et pour ce faire, ils ont mobilisé une jolie brochette de comparses : citons, entre autres, Konan Mével (Kad, Tri Yann, Skilda...), Loïc Bléjean, Robert Le Gall et Youenn Le Berre (Gwendal...), Xavier Geronimi (Tâyfa...), Cédric Le Bozec (Breizharcoc...), la chanteuse Kôhann ou encore Maria Popkiewicz, l'ancienne choriste de Magda, disparue depuis l'enregistrement de l'album... Rien que du beau linge ! À eux tous, ils s'entendent pour donner du souffle au grant breton, celui que l'on trouve, forcément, sur les nombreuses routes qui parcourent Bubby... Le résultat est à la hauteur de l'attente, une musique épique, une pop-rock-électro cultique un peu planante quand elle ne décolle pas carrément vers des sommets stratosphériques... L'attention, captée dès le premier morceau, *Bubby Road*, ne baisse que rarement et nous mène jusqu'à la *Suite céleste* qui clôt l'album. Un chemin semé de pierres dansantes, orné de talus luxuriants et de collines ensoléillées. > *Glaz Music, Coop Breizh, GMP002*

# Musique celtique

→ Philippe Cousin



### CATHAL Ó CURRÁIN | Cosan Ceoil

Dés 7 ans, Cathal Ó Curráin chantait en public et, à 9 ans, se produisait au pub Huidal Beag, interprétant d'une voix limpide des chansons du Donegal. Cathal en a fait du chemin depuis An Chranóg, une école de musique de cette contrée septentrionale. Il a été immergé aux côtés de musiciens aussi célèbres que Mairead Ní Mhaoinigh et son neveu Ciarán Ó Maoinigh, et il est né dans une famille bien connue pour ses chants, que Cathal a appris de ses tantes Caitlín et Bríd, Joe Jack. Avant d'aborder avec le banjo, il s'intéresse rapidement au bouzouki, puis c'est le fiddle qui lui fait de l'œil. Après s'être fait les dents avec The High Seas aux côtés de Ciarán Ó Maoinigh et Caitlín Ní Gabhann, sur le second album des Friel Sisters, *Before the Sun*, avec Aoife Scott et au sein de The Confers, qu'il a contribué à fonder, il passe à la vitesse supérieure avec son premier album solo, *Cosán Ceoil*. Treize titres, chansons et instrumentaux : *The Green Fields of Gaoh Dobhair* ou *Two Sisters* empruntées au répertoire de Clannad, ou *Paddy's Trip to Scotland* d'Altan, *An Saighiúir Tréighe* de Skara Brae, *Dookish Mountain* de Tommy Peoples ou des chansons apprises de son grand-oncle Jimmy Dinny Ó Gallacháir, comme *D'Éirigh an tUile ar Labhrás*. Et encore Brenda Stubbert's, appris un soir de nouvel an du groupe des Shettlands Fiddlers Bid. Cathal exerce ses talents au fiddle, au bouzouki et au banjo, avec une voix délicate. Il est secondé par son ami Barry Barry à la guitare, Ryan Mollay au piano, Megan Ní Fhionnghaile et Ciarán Ó Maoinigh au fiddle, Conor Ó Loughlin au concertina et Faix Morgenstern au bodhrán. De la première à la dernière note, un excellent album qui révèle un jeune homme au talent prometteur. > *Autoproduit COC001 - cathalceoil@gmail.com*



### TOM DELANY | The Lark's Call

Originaire de l'Ain, Tom Delany est né dans une famille franco-irlandaise, où son père l'a initié au tin whistle. Pour ses 13 ans, il reçoit un petit uilleann pipes, ce qui, reconnaît-il, a changé sa vie. À 16, il se rend dans le Clare, où il rencontre des maîtres de l'instrument. Étudiant à Lyon, il participe aux sessions locales, puis, profitant d'un séjour Erasmus, s'installe en Irlande il y a douze ans. Tom a publié un album avec sa compagne Caroline Keane et un autre avec FourWinds. Il revient en solo avec le très beau *The Lark's Call*. Il y revendique l'influence de maîtres tels Johnny Doran, Paddy Moloney, Paddy Keenan ou John Spillane. Et c'est vrai que l'album sonne très années 1970, et n'est pas sans faire penser à Planxty ou Bothy Band. Pour autant, Tom y a posé sa patte, notamment sur les arrangements d'airs parfois très connus. Sur *The Pleasures of Hope*, vous pourrez reconnaître le jeu de Liam O'Flynn, tandis que sur *The Gooseberry Bush*, c'est à Matt Molloy et Sean Keane que Tom se réfère, et *Dulaman na Bunne Buí* est emprunté au fiddler du Donegal Johnny Doherty. Tom rend un hommage à son père Rory sur *Maudabawn Chapel*, qui a bercé son enfance, et lui-même s'est essayé à la composition avec *Sióg Na Bealtaine*. À ses côtés officie une brochette de talents : Caroline Keane au concertina, Alan Murray à la guitare et au bouzouki, Brian O'Loughlin à la flûte, Camille Philippe à la mandoline, Laura Kerr au fiddle et Conor Lyons au bodhrán. Un parfum vintage pour cette excellente collection de standards.

> *Autoproduit - www.tomdelany.com*



### 3 ON THE BUND | Frenzy

L'université de Limerick est décidément un vivier inépuisable. Les quatre membres de 3 on the Bund se sont rencontrés durant leurs études et ont décidé d'unir leurs talents au sein d'une énième formation de qualité. À la harpe et au concertina, Aisling Lyons du comté de Clare, huit fois championne d'Irlande. À la guitare et au banjo, Séan Keilher du Kerry, qui a commencé la musique à 7 ans. Au fiddle et piano, Rebecca McCarthy vient d'un petit village pêcheur au sud de Waterford. Et le Bavarois Simon Pfister, qui s'est essayé à diverses compositions avant de jeter son dévolu sur le uilleann pipes. Formé en 2019, le groupe nous propose un premier album particulièrement brillant, sur lequel les arrangements complexes contribuent à la qualité de l'ensemble. Mélange d'airs traditionnels et de compositions plus récentes, le tout joué avec une énergie et une passion à tout crin, on y croise un morceau du concertiniste Niall Vallely, un air de Cathal Hayden et l'on a même la surprise d'y entendre Local Hero, un air composé par Mark Knopfler en 1983 pour le film du même nom. Plusieurs d'entre eux ont également écrit : Rebecca : *Seán's New Year's Day* ou *Trip to Pochahontas*; Séan : *Not What It Seems*, *Cover Confusion* ou *Rosewood*. Ainsi que Aisling, la polka *Through the Roof* et deux chansons interprétées par Róisín Ryan : *Wish I Had Someone to Love Me* et *The Island*, empruntée au répertoire du groupe écossais Skippinstin. Frenzy est l'excellent premier album d'un tout jeune groupe dont le potentiel ne demande qu'à exploser. > *Autoproduit - www.3onthebund.com*



### SHELTA | Twenty

En France comme un peu partout dans le monde, les adeptes de la musique irlandaise sont légion. C'est de Lyon que nous vient le groupe Shelta. Voici déjà deux décennies qu'ils se produisent sur les scènes de leur région, vouant à la tradition irlandaise une passion dévorante. « Shelta » désigne la langue des Travailleurs (gens du voyage) en Irlande, une communauté où la musique avait une place importante et dont sont issus des musiciens aussi célèbres que Paddy Keenan. Au fil des ans, ils ont commis plusieurs albums, dont le dernier en date, *Twenty*, célèbre les vingt ans de la formation. Ses cinq membres ont une maîtrise de la musique irlandaise qui ferait pâlir bien des musiciens de la verte Erin. Ils ont assimilé le style musical irlandais et cela se ressent au premier titre, *Princess Nancy*, au dernier morceau, *Trip to Dunrow*. Reels, jigs et valse alliés à quelques chansons composées un ensemble tout à fait cohérent. On reconnaît quelques airs célèbres, tel *Princess Royal*, inspire d'une composition du célèbre barde aveugle Ó Carolan, ou *The Green Shamrock Shore*, également populaire dans le Donegal sous le titre *Gleanntain* d'Uilleas *Gaoh Dobhair*. Et puis *The Thirty Foot Trailer* d'Ewan McColl, chanson nostalgique sur la fin des Travailleurs, clin d'œil au nom du groupe. À l'écoute de cet excellent album, nul doute que vous vous sentirez transportés au cœur d'une session au fond d'un pub irlandais. Laissez-vous gagner par leur musique entraînante. > *Autoproduit SH041 - www.shelta.org*

1. PB n° 656, septembre 2018.  
2. PB n° 686, mars 2021.

# L'été en breton



Juillet : du 10 au 16 et du 17 au 23 à Châteaulin

**Immersion (A2 et plus)**  
300 € la semaine/réduit 250 € (pension complète)

Contact : 22, hent Moulouen, 29000 Kemper  
keav@bzh / keav@keav.bzh / 02 98 95 59 31



Juillet : du 11 au 15 à Pont-l'Abbé (randos balades), du 25 au 29 à Daoulas (randos balades), du 25 au 29 à Lorient, cité Allende

Août : du 1<sup>er</sup> au 5 à Carhaix, Ti ar Vro (le Kreiz Breizh à vélo, coorganisé avec Raok, 06 13 71 88 89), du 8 au 12 à Brest, du 16 au 19 à Plestin-les-Grèves et à Concarneau, du 22 au 26 à Lesneven, Quimper, Hennebont

**Tous niveaux**  
À partir de 200 € (réduit : à partir de 160 €).  
Contact : 6, plasenn Gwirioù Mab-Den, 29270 Karazec  
roudour.bzh / degemer@roudour.bzh  
02 98 99 75 81



Juillet : du 11 au 15 à Saint-Herblain (avec Skol an emsav)

**Tous niveaux**  
330 €/réduit 260 € (pension complète)  
260 €/réduit 210 € (cours seulement)  
600 € CPF  
220 € M1 MEEF

Contact : 12, ball an Anjvinier, 44800 Saint-Erblan  
kentellouan@z@gmail.com  
www.breton-nantes.bzh / 02 40 20 39 74



Juillet : du 10 au 22 à Rennes

**Tous niveaux**  
250 €/réduit 200 €/CPF 500 €

Contact : 25, trolec'h Sant-Alban, 35000 Roazhon / skolanemsav.bzh  
degemer@skolanemsav.bzh / 02 99 38 75 83



Juillet : du 23 au 29, 5 journées de stage (une demi-journée de cours, suivie d'activités ludiques sur l'île), à l'auberge de jeunesse de Groix (hébergement collectif, cuisine et restauration en commun, sanitaires collectifs, véhicule non nécessaire).

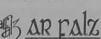
**Stage non immersif, ouvert aux grands débutants, pour initiation. Possibilité d'ouvrir un niveau supérieur pour les stagiaires ayant déjà des bases.**  
100 € /réduit 80 € (pension complète hors traversée et extras éventuels)

Contact : treflina.kerrain@gmail.com



Septembre : du 12 au 16 à Ouessant (inscription avant le 28 août)

**Débutants**  
1025 €/réduit, CPF, se renseigner  
Contact : Kraizhen Théo-Le Borgne, 1, straed Dr-Pouliquen, 29800 Landerne  
stumdi.bzh / contact@stumdi.bzh  
02 98 21 39 94



Août : du 15 au 19 à Carhaix, (Kerampuilh)

**Tous niveaux**  
310 € /réduit 250 € (pension complète)  
Contact : 6, plasenn Gwirioù Mab-Den, 29270 Karazec

Contact : 41, kae Bro Leon, 29600 Montroulez  
skolvreizh.com/stage-de-breton  
arfalz@yahoo.fr / 02 98 62 17 20



**Séjours de vacances 6-17 ans breton ou gallo**

• L'UBAPAR recense sur son site dédié des dizaines de séjours d'été pour les enfants et les ados.

Organismes, dates, disponibilités, contacts et tarifs : vakansou.ubapar.bzh

LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH  
Mensuel (68<sup>e</sup> année)  
Rédaction : 9, rue Pinot-Duclos  
22000 SAINT-BRIEUC  
contact@lepeuplebreton.bzh

Directeur de la publication : Benoît Montagné  
Rédacteur en chef : Gaël Briand / 06 71 83 70 76  
Responsable des pages Pobl Vreizh : Maxime Touzé  
Secrétaire de rédaction : Jacques Dyonizak  
Conception et mise en page : Cornis Design / Sabine Cornis  
Administration : A. ar Gal, B. Montagné, A. Quémener  
Ont contribué à ce numéro :  
Sabine Comès, Géraldine Le Roux, Gaël Briand, Treflina Kerrain, Yann Fivet, Yannick Quéhérvé, Aurélien Béal, Jacques Dyonizak, Anne Guillou, Nil Goussin, Pierre Emmanuel Marais, Paol ar Meur, Kadvael Jolivet, Maxime Touzé, Tadi Gueuer, Alessandro Michelacci, Tréfin Sivad, Gonzalo Francisco Sánchez, Jean-Jacques Monnier, Kléber Thomas, Pierre Morvan, Philippe Cousin, Niko, Maryse Méchineau.

Correspondants :  
Dans les Balkans : Jean-Arnaud Dérens  
En Corse : Fabiana Giovannini  
En Occitanie : Gérard Tautill  
Critiques de disques :  
Bretagne : Pierre Morvan  
15, hent Feunteun-ar-Wern - 22500 Paimpol  
Galles : Philippe Cousin  
Critiques de livres : Jean-Jacques Monnier  
19, Penn-ar-Pave - 22300 Lannion  
Livres en breton : Herve Lallier  
Park-ar-Poull-Du - 62, rue Kerwenno - 22300 Lannion  
Éditeur : Presses populaires de Bretagne  
CPPAP : 0622 D 86914 ISSN : 0245-9507  
Dépôt légal : n° 4071  
Impression et routage : Roudenn Grafik à Guingamp

**Souscription permanente**  
Chaque mois qui passe, nous mesurons à quel point l'outil « Peuple breton » est utile à nos idées. Face au rouleau compresseur pour les candidats des gros partis ou coalitions, la petite UDB peut à minima compter sur un média dont elle maîtrise le contenu. D'indépendance à la déontologie ? Aucun média n'est « neutre » contrairement à une idée répandue. Et nous avons l'honnêteté, contrairement à d'autres, d'avancer à visage découvert. Nous sommes certes une presse d'opinion, mais honnête. Ni diffamation, ni fausse information, parfois quelques erreurs, mais jamais de mensonges. Le 18 mai dernier, Pascal Praud, l'animateur vedette de Cheifs a assumé dans « L'heure des pros » avoir défendu les idées d'Eric Zemmour. Un aveu sans honte qui contredit le patron de la chaîne qui, le 19 janvier dernier, disait que son intérêt n'était « ni politique, ni idéologique (mais) uniquement économique ». Il faut croire que le discours raciste rapporté ! Sûrement plus qu'un discours honnête de la gauche bretonne... Et c'est pour cette raison que nous comptons sur la société bretonne, pour qu'elle finance elle-même un média qui vit comme elle. Merci !

Pascal Laporte, Plérin, 55 € ; Dominique Ado, Montgeron, 5 € ; Yves L'Helgoualc'h, Eliant, 5 € ; Roger Capitaine, Rosporden, 5 € ; Robert Le Corvic, Lorient, 5 € ; Michaël James, Ploermel, 55 € ; Jacques Satain, Locunolé, 15 € ; Anne-Laure Thomas, Saint-Brieuc, 15 € ; Goulven Gadoré, Logonna-Deslises, 5 € ; Yane Kervoes, Belle-Isle-en-Terre, 5 € ; Bernard Le Barz, Brest, 15 € ; François Le Péru, Berhet, 15 € ; Philippe Jeannin, Paimpol, 5 € ; Gilbert Gallonnet, Guipry-Messac, 10 € ; Luc Dupont, Nantes, 5 € ; Marylene Le Guillouzer, Trégastel, 5 € ; Jean-François Eot, Nantes, 5 € ; Rémi Pierre, Hennebont, 5 € ; Bruno Jouan, Sarzeau, 5 € ; Jacky Even, Rennes, 15 € ; Albertine Raison, La Richardais, 20 € ; Joseph Honoré, Ploemeur, 45 € ; Yves Le Barre, Penmarc'h, 10 € ; Delphine Tamine, Quignac, 10 € ; Bernard Le Blavec, Rezé, 5 € ; Izan Boiz, Pontivy, 5 €

Total mai : 350 €.  
Total de l'année en cours : 3 111 €.

# LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH

## OUVREZ-LE !

la presse qui parle de chez vous



## OUVREZ-LA !

Le Peuple breton est un mensuel d'opinion créé en 1964

11 numéros = 45€

lepeuplebreton.bzh



### abonnez-vous !

11 numéros = 45€

Prénom \_\_\_\_\_ Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

Adresser à : Le Peuple breton, 9, rue Pinot-Duclos - 22000 Saint-Brieuc avec votre chèque

**UDB**

**JE VIS**

**J'AGIS**

**J'ADHÈRE**

**LOCAL**



**UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE**

07 87 36 41 66 CONTACT@UDB.BZH WWW.UDB.BZH